

**NON AU YOGA**

Cette négation étonne, surprend. Le yoga n’est-il pas tenu pour une métho­de recommandable si l’on veut garder ou retrouver la santé, si l’on veut par­venir à une maîtrise de soi combien nécessaire face aux exigences de la vie aujourd’hui ?

Partout en Europe, y compris dans les pays de l’Est, s'ouvrent des écoles ou clubs de yoga. En nombre croissant, des maîtres y enseignent une « gym­nastique » favorisant, dit-on, l’harmonie du corps et de l’esprit, et par là, celle des familles et des sociétés où l’hom- pe est appelé à prendre ses respon­sabilités.

On le dit, on l’écrit, on le colporte I

Le contenu correspond-il à l’étiquette ? Le yoga trouve son origine aux Indes, terre d’élection du bouddhisme. Les fruits qu’il y porte devraient aussi nous étonner... et déjà nous faire réfléchir.

Une fois de plus, serions-nous trompés par des promesses fallacieuses ?

Ce petit livre répond avec objectivité à la question et, par de claires expli­cations inspirées de l'Evangile du Christ, dénonce la vanité du yoga tenu pour une nouvelle panacée.

Couverture : Elisabeth Ray, Atelier Orange, Cossonay

*Du meme auteur, aux Editions < Ligue » :*

« L’occultisme à la lumière du Christ » (3e édition) « S’aimer » (4e édition)

*Collection \* A la découverte de la Bible » :*

1. Pierre (2e édition)
2. Pierre et Jude

*Avec Alain Burnand :*

« Chrétiens à plein temps, à pleine part » (épuisé)

« Deux oui pour un nom »

« Demain... l’au-delà »

**Maurice Ray**

Non

au yoga

**Troisième édition**



Editions

Ligue pour la lecture de la Bible  
1010 Lausanne

Avertissement

au lecteur

*Dans un temps où, venues d'horizons divers, les invites à pratiquer le yoga se font de plus en plus nombreuses, ce « non » va surprendre. Pour cette raison déjà, beau­coup désireront lire ces pages. Cette lecture risque de susciter en eux quelque impatience. Ils ignorent ou veu­lent ignorer que le yoga a une origine religieuse. Jusqu'ici, ils en voyaient la < fin » : relaxation, détente, meilleure disponibilité. Les voici ramenés à une prise de conscience de la nature équivoque et redoutable des < moyens ». Ils auraient désiré une simple explication. Les voici con­traints de découvrir que cela n'est pas si simple et que la pratique du yoga les lie, qu'ils le veuillent ou non, à... ce qu'ils auraient grand tort de méconnaître ou de conti­nuer à ignorer ! Le simplisme peut être une paresse de l'esprit. Qu'ils s'y refusent et consentent de bon gré à la réflexion attentive à laquelle la lecture de ce livre les obligera. Ils découvriront que leur « oui au yoga » était, à l'égal de beaucoup d'autres engagements humains d'au­jourd'hui, le fruit d'une ignorance de causes.*

*M. R.*

7

Préface

La première édition de ce livre paru *en* novembre 1969 n’a pas valu à son auteur l’approbation de tous ses lec­teurs.

Nul étonnement à cela ! Toute prise de position fidèle à l’Evangile est souvent confondue aujourd’hui avec de l’étroitesse de vue, quand ce n’est pas du sectarisme obs­tiné.

Cependant, « Non au yoga » a indisposé ses lecteurs pour d’autres raisons encore.

La faillite d’un christianisme traditionnel et attiédi ne va pas sans laisser, chez beaucoup de gens, une inquiétude, voire une angoisse à laquelle il faut à tout prix trouver remède. Ajoutez à cela les menaces de guerre, les pré­visions pessimistes des stratèges de la politique, de l’éco­nomie, de l’écologie, de la sociologie. Comment garder espoir, trouver calme et tranquillité dans un tel environ­nement ?

Une certaine information répond à cette question, et vient jusqu’à domicile pour nous instruire. Par le livre, la presse, la radio, la télévision, elle communique : « Yoga

9

* santé totale. En fait, le yoga commence là où la mé­decine s’arrête... Si vous êtes - nerveux - surmené - fatigué
* si vous dormez mal - si vous... etc., 15 minutes de yoga chez vous suffisent à vous transformer... Après 26 mois de détention en Chine, Antony Grey raconte : le yoga m’a sauvé. »

Qui ne serait alléché ?

On sait l’attrait de la nouveauté. Conditionné par une information unanimement favorable, le « bon peuple » confiant et peu questionneur ne demande qu’à croire et à « essayer » et s’irrite d’être mis en garde.

On pourrait s’en consoler avec la formule : « Bah ! C’est une mode, un engouement passager ». De fait, cela se passe souvent de cette manière. Les adeptes suivent les premiers cours, mais aux suivants, leurs rangs s’éclair­cissent.

Cependant, depuis la parution de «Non au Yoga », un événement est survenu que nous ne pouvons passer sous silence !

Que les gens ignorants de la révélation biblique aient désapprouvé ce livre, cela se comprend. A lui seul, son ti­tre nous a valu des invectives de la part de chrétiens qui, adeptes du yoga, ne s’étaient même pas donné la peine de prendre connaissance des raisons de notre refus.

Ce qui est surprenant par contre, c’est que le yoga ait trouvé, en Suisse romande, un regain d’intérêt sur le plan religieux. Ce crédit nouveau lui a été apporté lors d’une « table ronde » télévisée à laquelle participait un pro­fesseur en théologie. Dans ce débat public, ce professeur a fait une déclaration lourde de conséquences.

Selon lui, « k yoga » n’est pas une pratique condamnée

10

par l’Evangile du Christ (je l’avais affirmé lors de cette même table ronde), « il favorise au contraire la recherche et la pratique spirituelle selon les exigences mêmes de cet Evangile ».

Qu’en conclure, sinon que l’un de nous deux se trompe dans son interprétation de la vérité chrétienne.

L’erreur est humaine. Les latins l’ont dit avant nous. Mais après eux, quelqu’un ajouta : « perseverare tantum diabolicum ».

Il serait tout de même important de discerner qui, en l’occurrence, fait le jeu de l’Ennemi. Car si le yoga est à ranger au nombre des exigences compatibles avec l’Evan­gile, il devient absurde, sinon scandaleux de réprimander ses adeptes.

Mais si, pour reprendre l’expression connue de Paul aux Corinthiens, mes contradicteurs usent de raisonne­ments « qui s’élèvent contre la connaissance de Dieu », c’est d’une extrême gravité, et pour eux, et pour ceux qu’ils égarent.

C’est pourquoi une postface a été ajoutée à cette se­conde édition. Elle expose les arguments dits favorables au yoga et tenus pour « conformes aux exigences de l’Evangile », et notre réfutation de ces arguments ; elle apporte aussi notre réponse aux remarques suscitées par « Non au Yoga » dans les « Cahiers du Val », sous la plu­me de M. l’abbé Jean Déchanet, auteur du « Yoga chré­tien en dix leçons >•.

Nous gardons une entière déférence à nos contradic­teurs, celle-là même dont ils ont usé envers nous dans leurs propos ou leurs écrits. En aucun moment nous n’ou­blions les recommandations de Paul à Timothée : « Re­

11

pousse les discussions folles et inutiles, sachant qu’elles font naître des querelles ».

Il ne s’agit pas ici de « questions oiseuses et de disputes de mots... d’où naîtraient de mauvais soupçons et de vai­nes discussions ».

Il s’agit de veiller sur le contenu de notre enseignement selon l’avertissement apostolique : « Si quelqu’un enseigne différemment, s’il répand des hérésies ou introduit des innovations, il s’écarte par là des saines paroles de notre Seigneur Jésus-Christ et de la doctrine qui conduit à la vraie piété... », il risque « d’avoir cru en vain ».

M. R.

I

Dix ans après...

L’homme est de naturel religieux. La foi chrétienne ne flatte pas ce « naturel ». Elle le combat plutôt. Elle en dévoile l’état corrompu et corrupteur. Ce que l’homme n’apprécie guère. C’est pourquoi il préfère la religion à la foi en Christ. Alors que la première est accommodante, la foi l’invite à la repentance et lui révèle les exigences d’une vie nouvelle.

Nul lieu de s’étonner donc si, pour de très nombreux \* croyants », le refus de toute compromission avec l’oc­cultisme et ses pratiques passe pour de l’étroitesse d’esprit, même du sectarisme.

En 1959, j’écrivais le livre paru sous le titre « L’occul­tisme à la lumière du Christ ». Aujourd’hui, je peux faire une triple constatation.

De nombreux chrétiens, découvrant qu’ils avaient, par ignorance, confondu foi en Christ et pratiques de l’occul­tisme, ont rompu absolument avec ces dernières. Ils seraient nombreux à dire les bienfaits — physiques, mo­raux, spirituels, personnels, conjugaux, familiaux, sociaux

13

— qu’il en est résulté pour eux, souvent aussi pour leurs proches.

Deuxièmement, des personnes intriguées par le sujet, en ont découvert l’importance ; par comparaison, elles ont mieux saisi le caractère unique de la révélation chré­tienne et se sont laissé convaincre.

Plusieurs, parmi les chrétiens adultes ou nouvellement venus à la foi, devraient ajouter que leur libération a dû passer par le chemin de l’exorcisme. On ne pactise jamais impunément avec le prince du monde des ténèbres. Toute compromission avec lui se solde par des droits qu’il aime à garder sur nous. Il ne cède que devant l’intervention effective du Christ libérateur. Soit dit en passant, cela explique le fait — trop rarement relevé — que le pou­voir de chasser les démons ait été le premier ministère confié par Jésus à ses disciples.

Troisièmement, de nombreux croyants dont la foi puise à d’autres sources qu’à celle de la seule vérité scripturaire, ont tenu ma prise de position farouchement opposée à l’occultisme pour une singularité. Ils m’ont laissé à « mes idées personnelles » et ont gardé... les leurs ! Sans deve­nir nécessairement des contradicteurs, ils ont estimé qu’une opposition aussi déclarée à l’égard de toute pra­tique relevant de l’occultisme s’apparentait à quelque... isme abhorré — légalisme, fondamentalisme, littéralisme... — et ils ont tourné la page, quand encore ils avaient pris la peine de la lire.

En d’autres termes, dans leur vie personnelle, dans la vie de leur communauté ou de leur paroisse, ils n’ont jamais porté réelle attention à l’occultisme, à ses influ­ences et implications. Résultat : parfois ouvertement, par­fois sous des déguisements religieux, l’occultisme a pu

14

continuer son travail de sape ou de corruption de toute spiritualité chrétienne authentique.

C’est ainsi que dans l’espace de ces dix dernières années, il a gagné à sa cause des milliers d’adhérents sous une forme séduisante, attractive même, en tout cas nou­velle pour les Occidentaux alors qu’elle est des plus communes en Orient : le yoga.

C’est au point qu’il n’est pas de semaine où, dans la grande presse, illustrée ou non, sous une rubrique ou sous une autre, quelqu’un ne vous explique, ne vous recom­mande les pratiques et les bienfaits de cette nouvelle panacée : yoga chez soi, yoga à l’école-club, ski-yoga, santé par le yoga, yoga pour tous, yoga pour soi, gastro­nomie et yoga, etc. etc...

Sans l’ombre d’un doute ou d’un peu d’humour, même avec photographie à l’appui, un grand journal romand du 26 juillet 1968 disait : « C’est à bord de son avion privé que le Maharischi Yogin est arrivé hier en fin d’après-midi à Genève. Le Maharischi Yogin, qui a déjà notamment converti les Beatles, les Rolling Stones et Shirley Mac Laine, inaugurera à Genève le centre inter­national de la méditation. Une conférence de presse donnée peu après sa descente d’avion a permis au Maha- rischi Yogin de prendre un premier contact avec la cité de Calvin. »

Pourquoi pas ?

On souhaiterait qu’à ce contact, le Maharischi Yogin découvre... l’abîme séparant son témoignage de celui d’un Calvin et de celui des chrétiens instruits de la seule vérité scripturaire.

Encore y aurait-il lieu de se demander si les protes­tants qui se veulent fils de la Réforme sauraient expli­

15

quer avec clarté — à ce Yogin-là, à un autre, ou à leurs adeptes — la raison de cet abîme...

En effet, on assiste aujourd’hui à de singuliers renver­sements. La « nouvelle (?) théologie » en est à mettre la méditation au rang de pratique surannée, même d’aliéna­tion. Autre exemple typique : Un « club œcuménique et culturel » genevois prévoit au cours de la *Semaine de rUnité* une brève prière commune à 8 h. 30 le matin ; café et croissants seront ensuite servis, avec la promesse qu’à 9 heures chacun pourra être à son travail. On mesure ainsi le temps donné à cette prière commune, la seule inscrite au programme de toute l’année. Par contre, une heure de yoga est proposée chaque semaine aux mem­bres du club... Au reste, le fer de lance d’un certain chris­tianisme actuel n’est plus la prière et encore moins la méditation, mais l’action. Dans ce même temps, c’est un Yogin qui inaugure à Genève, un centre international de méditation...

Et ce n’est pas tout. Il est des paroisses appelées réfor­mées évangéliques où vous chercherez en vain une étude biblique à la tabelle des activités ecclésiastiques hebdo­madaires ou mensuelles. Par contre, on y encourage les paroissiens à s’inscrire au cours de gymnastique yoga...

Dans ces paroisses-là, comme du reste dans les com­munautés chrétiennes non officielles, des chrétiens s’inter­rogent.

Doivent-ils dire oui à cette opinion générale — et qui tend à se généraliser — selon laquelle le yoga est une bonne chose, d’autant plus recommandable qu’elle est l’antidote nécessaire à la vie trépidante que nous menons ?

Ils ont eu parfois à souffrir d’une piété étriquée.

Ils souhaitent, eux les premiers, s’affranchir des pré­

16

jugés qui ont quelquefois entaché la chrétienté contem­poraine. Ils seraient donc attentifs à un mouvement du Saint-Esprit qui viendrait donner force et vie à leur volonté de témoignage. Ils ont entendu dire — peut-être même l’ont-ils lu — qu’il existe un cours de yoga chré­tien en dix leçons (sic). Et si c’était là que soufflait l’Esprit ? Alors, chrétiens bien intentionnés et ignorants, ils se disent qu’ils ne risquent rien à essayer. Et ils s’en­gagent... parfois encouragés par leurs bergers.

D’autres, prudents, méfiants, s’interrogent, enquêtent. Les réponses reçues ne sont généralement pas à la mesure de leur juste curiosité. Elles se situent entre l’enthou­siasme... et la menace du péché contre le Saint-Esprit, en passant par le « Je n’ai pas d’opinion à ce sujet ». Autant dire que la plupart ne savent pas — le mot est à sa place — à quel saint se vouer !

D’aucuns se souviennent qu’en ce pays, quelqu’un s’est intéressé à ces questions, en a parlé, en a écrit.

Ils pensent alors à lui écrire à leur tour et imaginent qu’en trois lignes, il va leur donner feu vert... ou rouge.

Si les choses étaient si simples...

C’est devant la répétition de ces demandes d’explica­tion, de justification, de permission, que je me suis décidé à écrire ces pages.

17

II

Qu'est-ce que le yoga?

Devant cette interrogation, on souhaiterait donner une définition précise, complète, à même d’aider aussitôt tout questionneur. Car s’il importe de choisir pour ou contre le yoga, s’il importe de le recommander ou au contraire de mettre en garde ceux qui, par ignorance, deviendraient ses adeptes et peut-être ses victimes, ce choix se doit d’être motivé. Il n’y a rien de moins chrétien que la foi du charbonnier. Sans cesse, l’Ecriture nous invite à connaître, à savoir, à examiner toutes choses ; d’ailleurs, il nous est dit d’aimer Dieu de toute notre pensée. C’est donc la première démarche d’une vraie fidélité chrétienne que de s’informer, de chercher à comprendre.

Or, il faut avouer qu’une étude objective sur le yoga se heurte à quelques difficultés.

Est-il une culture physique ? Une thérapeutique ? Une philosophie ? Une science ? Une métaphysique ? Une reli ­gion ? Une hygiène mentale ? Une méthode d’introspec­tion ?

Aussi ahurissant que cela puisse paraître, le yoga est tout cela à la fois ; mais il est aussi plus que tout cela.

18

En effet, le yoga — nous dit-on — conduit à la contem­plation de l’Etre suprême en même temps qu’à la décou­verte des secrets de la création.

Bien plus, il est la voie d’une synthèse entre l’Occi- dent — sa culture, sa science, sa technique, « ces choses par lesquelles les Occidentaux nous devancent », dit un yogin — et l’Orient — ses forces mentales et spirituelles, « ces choses dans lesquelles les Orientaux ont déjà atteint le but », ajoute ce maître à penser.

Nous voilà loin de compte, de ce compte simplifié sur la base duquel on nous assure qu’à pratiquer le yoga, on s’adonne uniquement à de la gymnastique !

*De l'homme à Dieu.*

Certes, il serait bien difficile de nier que le yoga soit visiblement et d’abord une culture physique ! Et pour cause ! Cette culture-là est l’abc de l’apprentissage du yogin, en Occident en tout cas ; mais il faudrait aussitôt avoir l’honnêteté d’ajouter que ces exercices corporels ont une « visée ». Ils doivent nous entraîner à rejoindre notre « Moi immortel, toujours vivant, qui n’est jamais né et ne pourra jamais mourir », ce Moi qui est la Vie, qui est l’unité retrouvée entre l’esprit et la matière. Car tel est le but suprême du yoga aux nobles intentions : éduquer l’homme jusqu’à rendre en lui la création parfaite, c’est- à-dire : faire de l’homme un dieu.

Peut-être en ai-je déjà trop dit. Il est des chrétiens, informés bibliquement, à qui la lecture de tels propos fera faire une grimace significative. Ils diront en savoir assez pour décider de leur choix... négatif absolument !

Ils auraient tort. Même s’ils discernent déjà la nature de cette prétention du yoga, il est important qu’ils sai-

19

sissent comment, sachant cela, il est pourtant possible  
de se laisser séduire. A preuve, deux livres écrits par un  
prêtre, J.M. Déchanet, lequel, dans ses ouvrages qui ont  
reçu Timprimatur et dont l’un a connu, en huit ans, huit  
éditions successives, initie au yoga déclaré « favorable à  
la contemplation, à l’approche de Dieu, au contact per-  
sonnel avec les Personnes divines ».

terre ?

*Revenons donc aux origines.*

Le yoga plonge ses racines dans l’histoire  
ancienne d’Asie, lors même qu’il a trouvé aux  
terre d’élection.

« Qui est l’homme, quel est son destin sur la

Voilà le thème d’une réflexion millénaire, à laquelle les  
sages orientaux ont cherché à donner réponse. Suite  
à leurs découvertes, leur enseignement est devenu « une  
voie de rédemption et de libération ». Cette voie peut  
emprunter des parcours divers. C’est à l’ensemble de ces  
cheminements qu’on donne le nom générique de yoga.

Avec raison, on nie qu’il soit une religion. Il est plutôt  
une ascèse, une technique de salut. Ses exercices condui-  
sent à la découverte de soi, des possibilités de ce « soi »  
que par ignorance nous laissons en friche.

Il est juste d’ajouter qu’il est aussi un état d’esprit,  
une manière de vivre qui s’acquiert par une discipline,  
des exercices à la fois physiques et mentaux.

En général, cette éducation a besoin du contrôle d’un  
maître appelé « gourou » ou « guru », car mal comprise  
ou mal dirigée, elle irait à fins contraires. Au lieu de  
libérer l’homme, elle l’asservirait davantage encore.

Quant au mot yoga lui-même, il signifie : se mettre au  
20

la plus

Indes sa



joug, s’atteler à l’ouvrage ; il est aussi : l’action de join­dre.

Les pratiques du yoga varient beaucoup mais se res­semblent toutes par leur intention : une volonté persévé­rante d’harmonie avec soi-même et avec Dieu. Dans cette recherche le corps, loin d’être une fin en soi — l’oriental a une vue plus haute de l’existence — tel un violon sous l’archet doit manifester l’esprit, c’est-à-dire un amour sans égoïsme. Ce que l’homme est loin d’avoir compris et que le yoga va lui révéler.

*Notre Moi.*

En effet, telle est la condition humaine, vue selon cette sagesse orientale :

Notre Moi immortel en se dédoublant, c’est-à-dire en prenant forme matérielle, s’est laissé étouffer jusqu’à l’inconscience par le fardeau de la matière. Au cours des millénaires, progressivement la conscience de l’être a émergé, s’est affirmée. Aujourd’hui, cette manière de ré­surrection est loin d’être achevée. Elle peut l’être pour tel individu chez qui le moi humain, par une vie entiè­rement consacrée, a retrouvé l’unité avec son Moi su­prême et divin. Cette réussite est le privilège de quelques- uns seulement.

Cela expliquerait deux choses :

1. La diversité des personnalités correspondant aux variations infinies du degré de « conscience » auquel elles sont parvenues.
2. L’histoire de l’humanité qui, telle un grand corps, d’époque en époque, manifeste universellement un cer­tain progrès. Elle aussi dans son ensemble comme en

21

ses individus, est en marche vers le Moi universel, son Etre véritable.

Donc, le malheur de cette humanité tient au fait qu’au- jourd’hui encore, chez la plupart des individus, la partie inconsciente de leur être supplante la partie consciente.

*La Source de la Vie.*

Cependant, lorsque par le moyen du yoga, l’être cons­cient reprend sa place et son autorité, le disciple — appelé aussi yogi ou yogin — découvre que tout ce qui existe dans l’univers obéit à deux lois : la polarité et le rythme.

Par ses deux pôles, notre terre est l’image de cette polarité universelle. Entre les deux pôles alternent des courants, « s’établit un rapport de pulsations », un rythme, qui est la manifestation même de la vie.

Ce rythme né de la polarité se retrouve partout, aussi bien dans l’atome de matière dite inanimée que dans le flux et le reflux de la mer, aussi bien dans la respiration de l’homme et les battements de son cœur que dans le mouvement des astres.

Toujours selon cette doctrine, la Vie ou Force primor­diale — le Moi absolu, le Moi personnel — peut être captée puis irradiée en nous. Le corps humain possède quatre postes récepteurs : les deux paumes des mains et les plantes des pieds (la femme en a un cinquième : son sexe) et vingt postes émetteurs : dix doigts et dix orteils (l’homme en a un vingt et unième : son pénis).

Ces détails doivent être pris en considération si l’on veut comprendre comment et pourquoi, dans leurs exer­cices ou poses, les yogins veillent à étaler leurs « récep­teurs » à l’air libre et à mettre leurs « émetteurs » en

22

contact avec la peau. Il s’agit avant tout d’établir un circuit intérieur. Certaines poses sont faites pour recevoir au maximum, d’autres pour distribuer au maximum les forces ainsi captées, les doigts faisant office tantôt d’an­tenne de la vie cosmique, tantôt de distributeur de cette même vie.

Redonner à l’être conscient pleine autorité, rétablir les circuits de vie, telle est l’intention première du hatha- yoga, défini comme yoga primaire ou yoga d’initiation. En effet, cette discipline orientale connaît bien d’autres écoles et s’accompagne généralement d’une ou même plu­sieurs idéologies. « En Inde même, écrit un connaisseur, elle présente de multiples facettes et finit par absorber et intégrer toutes sortes de techniques spirituelles et mysti­ques, des plus élémentaires aux plus compliquées. Chacun de ces types de comportement magico-religieux corres­pond d’ailleurs à une forme déterminée de yoga. »

*Une gymnastique ?*

Le hatha-yoga est communément pratiqué en Occi­dent ; il ne faut surtout pas le confondre avec une simple gymnastique.

Au gré d’exercices ordonnés selon un rythme et une cadence plus ou moins rapide et vigoureuse, une certaine gymnastique veut assouplir les muscles, les fortifier, l’at­tention étant portée à la fois vers une perfection de mou­vement et un développement musculaire. Contractions et détentes alternent, de même aspirations et expirations. C’est à proprement parler, de la culture physique liée à une saine oxygénation.

Le yoga est tout autre chose.

23

*Les poses.*

Il ne s’agit plus de mouvements, mais de poses succes­sives, à prendre sans hâte ni vigueur. Chacune d’elles est l’objet d’une lente recherche. En effet, chaque exercice est caractérisé par une position particulière à donner à la tête, au dos, aux membres, en accord avec des temps d’aspiration et d’expiration. Lorsque la pose est obtenue, il importe de la garder le temps convenable ; puis, par le même mouvement lent, il faut se laisser aller à une vraie relaxation, aussi totale et prolongée que l’était la concentration.

Chaque pose a un nom, illustrant la position obtenue. Exemples : la *salutation,* la *feuille pliée, l’arbre,* la *chandelle, l’arc tendu,* le *cadavre,* le *dauphin,* le *lotus,* ... etc.

Chacune de ces poses a des effets sur telle ou telle partie du corps. Au premier abord, il semble que ces poses concernent ou la colonne vertébrale, ou le bassin, ou le buste, ou les membres. En réalité, ce travail imposé d’abord aux muscles, aux vertèbres et aux membres, vise d’une part les viscères et les glandes (foie, cœur, intestins, reins, ou alors hypophyse, thymus, thyroïde, pancréas, prostate, etc.), d’autre part, certains centres nerveux.

*La respiration.*

Selon le principe de base du hatha-yoga (une solida­rité entre toutes les parties du corps humain, entre organisme physique et organisme mental), l’action sur tel organe a des répercussions sur l’être tout entier, aussi bien physique que moral et spirituel.

Cette action est d’abord liée à la respiration, car respi­

24

ration et vie vont ensemble ; le rythme même du souffle inspiré et expiré est le premier signe d’un éveil à la vie.

Pour un yogin, la respiration est « la fonction biolo­gique la plus importante de notre organisme ». Elle est à la source de notre état de santé. Alors qu’il est possible de vivre longtemps sans manger et quelques jours sans boire, le besoin de respirer est constant. C’est dire la valeur de cette fonction, l’attention à y donner.

Mais ce serait être un ignorant que de limiter la res­piration à une absorption d’oxygène.

*Le prâna.*

Selon la sagesse orientale, tout ce qui existe est l’effet de « l’énergie vitale cosmique ».

Le yogin distingue donc dans l’air appelé à oxygéner notre organisme une autre substance, encore plus vitale que l’air, le prâna.

Le prâna est « l’âme de toute force et de toute éner­gie ». Il se trouve partout dans l’univers, aussi bien dans l’air, dans l’eau, dans la nourriture que dans les pensées et dans les regards. En respirant, nous absorbons du prâna. Une respiration consciente dirigée nous permet d’en emmagasiner jusqu’à en avoir en réserve. La vitalité ne serait qu’une dépense de nos réserves de prâna.

C’est pourquoi la respiration ne doit pas être une fonc­tion « inconsciente ». Par une concentration de la pensée, « on apprend à diriger le prâna absorbé — le cerveau en est le principal condensateur — vers les centres nerveux (ou châcras), où il peut être également emmagasiné ». L’image est ici adéquate : « c’est comme si on construi­sait des barrages sur un fleuve. Ils constituent pour nous une immense réserve de puissance ».

25

Encore faut-il savoir utiliser ces réserves. C’est pour­quoi, après l’art primordial de la respiration et conjoin­tement aux poses, il y a cet autre aspect important du hatha-yoga :

*La maîtrise de conscience.*

Son siège reconnu est la matière grise. Selon les yogins, il est possible d’« importer de la conscience » dans d’au­tres cellules nerveuses. C’est ainsi que par volonté et concentration, on peut intervenir soi-même, agir sur toutes les parties de notre être, aussi bien sur les batte­ments du cœur que sur la conduite de la digestion, aussi bien sur la sécrétion d’une glande que sur l’afflux du sang dans telle partie du corps.

Pratiquement, la ou les poses choisies jointes au con­trôle de la respiration, facilitent l’emmagasinage du prâna (le temps de l’inspiration), puis l’envoi du prâna dans telle partie du corps (le temps de l’expiration), ce qui en accroît la force, l’activité, les possibilités.

Par des exercices déterminés, on opère un massage des organes de la digestion. D’autres poses et mouvements agissent sur la circulation sanguine. Certaines contrac­tions influent le travail des glandes endocrines, certaines autres fortifient le système nerveux.

En résumé, le yoga est donc utilisé d’abord au réta­blissement, au maintien et à l’accroissement de la santé.

26

ni

l'étape suivante

Mais la vie n’est pas seulement recherche ou maintien de la santé.

Le hatha-yoga s’interdit d’être un but en soi. S’il est primordial d’échapper à la maladie ou à l’infirmité, il ne l’est pas moins de savoir quel usage faire de ce poten­tiel de vitalité ainsi retrouvée. La maîtrise de la per­sonne et l’union harmonieuse des énergies qui s’en déga­gent, seraient de piètre valeur si elles devaient nous per­mettre uniquement de durer... dans l’attente de la mort.

Si le bonheur était d’être en santé, il y aurait beau­coup de gens heureux.

Les yogins l’ont reconnu dès longtemps. Si leur science vise à l’épanouissement de la personne tout entière, elle veut en même temps conduire cette personne vers celui qu’ils appellent le Moi supérieur, Dieu.

Il est impossible de prouver l’existence de ce Moi supé­rieur. Il se découvre de l’intérieur. Seul celui qui accepte d’en faire l’expérience en reconnaît à son tour la voie. C’est la raison pour laquelle le yoga ne comporte aucune théologie particulière, aucun dogme. Il n’impose aucune

27

croyance. Il invite à découvrir la dimension spirituelle et éternelle de l’existence.

A dire vrai, cette découverte emprunte des chemins assez inattendus.

*Les châcras.*

Il a déjà été noté, selon la sagesse des yogins, que la vie de l’univers tout entier est liée au rythme, à la pulsa­tion, à l’échange de courant né de la polarité.

Autre découverte et enseignement du yoga : un des pôles de l’homme se situe dans la partie la plus élevée de son crâne ; le coccyx tient lieu d’autre pôle. En outre, le pôle supérieur, dit aussi pôle positif, serait la résidence du dieu Vishnou ou Esprit ; le pôle inférieur ou pôle négatif serait la résidence du Kundalini, personnification de la déesse Nature. Cette dernière est communément représentée comme un serpent enroulé sur lui-même. A partir de la dernière vertèbre, il est prêt à s’élancer vers son Maître Vishnou, afin de s’unir à lui.

Dans leur « visée ultime », les exercices de yoga ten­tent donc à éveiller le pôle négatif et à conduire l’éner­gie qui s’en dégage vers le positif. L’escalier emprunté comporte douze marches. En effet, le long de la colonne vertébrale de l’homme s’échelonneraient, au nombre de sept principaux et de cinq secondaires, les condensateurs d’énergie appelés « châcras », qui seraient par ailleurs autant d’antennes captant les forces nécessaires à la vie et les transmettant à l’organisme tout entier.

Par l’exercice de concentration puis de conscience diri­gée, le Kundalini mis en mouvement s’élève vers le châcra supérieur. A chaque fois que cette ascension progresse, la conscience fait un nouveau pas sur le chemin de la 28

découverte du Moi. « Chacun de ces châcras une fois atteint ouvre un nouvel état de conscience pour le yogin qui acquiert ainsi progressivement une vision claire, peut lire les pensées d’autrui, avoir des visions d’un ordre plus élevé, dominer le passé, le présent et le futur, et maîtriser bien d’autres forces occultes. ... Cette élévation intérieure, ce passage progressif d’une station à l’autre jusqu’à la plus élevée, conduit à la béatitude recherchée, l’extase, l’état de plénitude et de perfection... C’est le plan le plus élevé, celui où la conscience individuelle se fond et ne fait plus qu’un avec le SUR-MOI, Dieu. »

La loi du corps est l’égoïsme tandis que l’esprit est détachement. Cette tension entre les deux — entre ce positif et ce négatif — doit trouver une manière d’équi­libre. A l’état premier, le Moi était innocence et perfec­tion. C’est en assumant sa forme matérielle qu’il s’est dénaturé et s’est chargé de toutes les imperfections et fai­blesses de la matière. Cela est visible dans le comporte­ment, la manière d’être, de penser, d’agir, de l’homme. Il ignore son véritable état, n’en mesure ni la gravité ni les conséquences. Les courants négatifs et positifs surgis­sant dans ce désordre ne font que l’accentuer, aussi bien sur le plan moral que physique ou spirituel.

Il s’agit donc de rétablir l’équilibre. La condition préalable à ce rétablissement, c’est de donner vie à la conscience ; c’est permettre qu’elle émerge ; mieux encore, c’est la conduire dans toutes les parties de notre être afin qu’elle y remette et maintienne l’harmonie. « Dans sa personnalité, qui est tissée de contrastes, l’homme qui porte en soi le positif et le négatif, doit maintenir une balance absolue, réunir les opposés, les faire se complé­ter mutuellement et les réconcilier en lui-même. C’est

29

seulement alors qu’il est parfait, qu’il est saint et en mesure d’accomplir sa tâche terrestre. » Cela revient à dire qu’il y a en tout être une sainteté cachée, ensevelie sous un amas d’ignorance, de mauvaises habitudes, d’édu­cation erronnée.

La nature ayant été contrariée, le yoga permet qu’elle soit réintégrée dans ses droits et privilèges, même con­duite vers de nouveaux épanouissements.

*Le yoga mental.*

Si le hatha-yoga est la base de lancement de cette recherche, le raya-yoga en est l’étape suivante. C’est un yoga mental dont les éléments fondamentaux du hatha- yoga — le pouvoir de concentration, la conscience diri­gée — sont déjà les lignes de force.

Mais pour comprendre le processus, il faut, une fois de plus, décrire l’homme, sa nature profonde, son avenir tel que le conçoit la sagesse des yogins.

Encore faut-il préciser d’emblée pour éviter toute fausse compréhension :

Dans l’hindouisme, dont le yoga est une expression, Dieu n’est jamais identifié pour lui-même comme « un Tout Autre » que l’homme.

Bien au contraire, Dieu, c’est en quelque sorte l’Hom- me idéal, l’Homme redevenu Homme, l’Homme cosmi­que, l’Homme-Dieu.

En d’autres termes, l’homme est une parcelle du Créa­teur. Son être est une partie constitutive de l’Etre univer­sel. C’est pourquoi, s’engager sur le chemin qui mène à Dieu, c’est tendre vers ce qui est mieux, vers ce que nous sommes déjà et pas encore.

Un guru écrit : « Le besoin est infini, la satisfaction

30

éphémère, l’homme poursuit un but après l’autre. Ce « quelque chose d’autre » qu’il cherche et qui se dérobe, c’est l’état divin qui seul assure le bonheur inépuisable. »

Dieu, c’est donc la Force première, désignée sous des noms divers : le Tout-Puissant, la Vie, la Lumière, la Félicité, l’infini, l’invisible Omniprésence, le Créateur, l’Unique Principe.

Et l’homme ?

Il n’est rien d’autre que «le rêve objectivé du Créa­teur ».

L’âme est la matérialisation momentanée de la Pensée divine. C’est pour cette raison qu’elle ne saurait mourir et, après la mort, poursuit son existence sur un plan plus élevé.

Entre cette *âme* immatérielle et parfaite — étincelle divine jaillie de l’Eternelle Lumière — et le *corps* maté­riel, imparfait, momentané dans sa forme, il y a le *mental,* appelé aussi le Moi subconscient. Le mental est le siège de la vie instinctive, le théâtre d’opérations sur lequel émerge l’être conscient, et agissent les énergies spirituelles suivant que nous leur accordons ou non liberté de mouvement et d’action.

Pour le moins, le yoga veut les leur rendre.

C’est pourquoi, limiter ses exercices à de la relaxation qui défatigue, c’est méconnaître fondamentalement les objectifs véritables du yoga. Car dès le départ, il vise à faire de l’homme un chercheur de la Béatitude, dans la pensée que finalement il la maîtrisera.

*La maîtrise de soi.*

Colère, impatience, et tous les vices qui caractérisent la nature humaine traduisent le désordre de la vie orga­

31

nique. Les exercices du yoga seraient inutiles s’ils ne ramenaient pas en l’homme le calme, la paix, la patience, la maîtrise de soi. Ils visent donc sa rééducation morale.

La respiration y contribue. C’est pourquoi elle doit être intentionnelle et son cheminement, alternativement par l’une ou l’autre des narines, consciemment dirigé. Chargée de prâna, rythmée selon une cadence qui ensei­gne à retenir le souffle, conjointement à une oxygénation du sang, elle travaille à éliminer les préoccupations, à clarifier les idées, à sortir l’homme de son énervement. Cette rééducation est aussi un des effets — le plus impor­tant peut-être — de l’immobilité voulue des poses simples ou compliquées que prennent les yogins.

Cet apprentissage du contrôle de tout l’être obéit au principe selon lequel les gestes et attitudes imposées au corps se répercutent sur « le mental » et lui viennent en aide dans sa volonté de conscience de lui-même. « On soigne le corps pour guérir l’âme. » L’application obligée, la persévérance en vue de la réussite de telle ou telle pose, >ont une école du caractère. Ainsi en est-il de « la per­che » (se mettre droit sur la tête, les jambes tendues en prolongement du tronc). Outre la persévérance, elle exige une exceptionnelle conscience de l’équilibre. Elle serait donc formatrice de la maîtrise de soi ; elle libére­rait de la timidité, du complexe d’infériorité ; de plus, à cause du ridicule de la position, elle ramènerait les orgueilleux à l’humilité... !

Mais cet aspect moral n’est qu’un palier de modeste hauteur dans l’ascension que se propose le yogin. L’abbé Déchanet le dit sans ambages : « Il faut savoir que le yoga — les postures, mais surtout les exercices de respi­ration contrôlée — développe mécaniquement une grande

32

énergie. J’affirme bien haut ici qu’en ce sens il est dange­reux. Car couper le yoga de sa vie spirituelle, c’est courir le risque de retourner contre soi les énergies qu’il libère ».

De fait, les exercices du raya-yoga — la répression du vagabondage mental, la concentration accompagnée d’in­vocation, de répétition du nom — sont des cheminements recommandés pour aboutir à :

*Uétat de grâce.*

Le monde présent est le lieu des pires désordres per­sonnels et sociaux en même temps que celui de la répres­sion obligée de ces désordres. Les exploiteurs de la bêtise, de la faiblesse et de l’ambition humaines se parta­gent les lambeaux de l’existence que nous consentons à leur céder. Dans la lutte pour parer à cet asservissement, il y a, selon les yogins, des sentiers de sérénité.

Leur description dépasserait les limites de cette modeste étude. Quelques traits en feront saisir la valeur et l’inten­tion.

Il y a *les sentiers de P abstention :* sur le plan de l’ac­tion (ne pas tuer, ne pas voler, etc.) ; sur le plan des paroles (ne pas mentir, ne pas injurier, etc.) ; sur le plan des pensées (ne pas envier, ne pas se nourrir d’illu­sions, etc.).

Il y a *les sentiers du refus,* le plus important étant le refus du Moi stéréotypé que réfléchit le miroir dans lequel on se regarde. Ce Moi stéréotypé doit son maquil­lage aux conventions d’une société aussi sotte que vani­teuse. On décide de ne plus s’y conformer.

En bref, il s’agit du « balayage de ce qu’il est nuisible de concevoir et de faire » quand on veut accéder à

33

« l’agir libre » dans un monde oppresseur et déterminant.

Ce refus doit être suivi d’une volonté de nous identi­fier au véritable Moi dont nous avons à faire la décou­verte.

A l’école du raya-yoga, cette recherche du Moi véri­table emprunte la méthode dite de *la localisation de pensées.*

Elle consiste dans le choix de la représentation men­tale d’un objet (par exemple un marteau) ou d’une partie du corps (par exemple les reins). L’attention intérieure est portée au maximum vers cette représentation mentale, avec la volonté d’oublier tout ce qui n’est pas cet objet ou cet organe. Cette concentration intensive conduit peu à peu à la découverte de *V-essence* de la chose choisie. Puis le yogin se dépouillle progressivement de la repré­sentation mentale qu’il en a et de l’analyse qu’il en fait. Cela doit aboutir — hors de toute notion de forme, d’espace et de temps— à une communion réelle entre le penseur et l’objet pensé. C’est le stade de *Yintégration,* ainsi illustrée par un yogin :

« L’intellect se comporte comme un trapéziste. Lors du *balayage mental,* il saute pour s’agripper au trapèze. Il oublie le sol, la piste et les spectateurs. Dans la *locali­sation,* toute la masse de pensée se centre sur la barre et les cordes qui le soutiennent. Son corps s’anime. Dans la *concentration,* les oscillations se rythment, se polari­sent dans le plan vertical, s’amplifient de plus en plus. Puis tout à coup, à l’extrémité d’une dernière oscillation très étendue, son corps se relaxe complètement, ses mains lâchent la barre et il va se jucher par pure inertie sur la minuscule plateforme qui l’attendait depuis le début dans les cintres. Il s’y trouve soudainement au repos.

34

il embrasse d’un seul regard tout le monde complexe et bruyant d’où il s’est extrait, le ciel immobile qui le coiffe, et le temps s’arrête : il est en *intégration. »*

A noter que cette *intégration* ou *état d'illumination* peut être la résultante d’autres méthodes, comme par exemple celle de *la répétition d'un nom,* en forme de litanie. Cette méthode est connue sous le nom de Koan.

Suivant le Koan choisi, le yogin est mené peu à peu vers la Connaissance, vers la Totale Abstraction, vers un Lui-même réconcilié avec l’univers en une communion que ne sauraient exprimer ni la parole ni le geste et qu’il est seul à connaître et à éprouver dans une contemplation tout intérieure. Comme l’explique un guru : « Les saints qui réalisent leur divinité étant encore incarnés (c’est- à-dire vivants en ce monde) connaissent une double exis­tence identique. Accomplissant consciemment leur tâche terrestre, ils restent cependant immergés dans un état intérieur de ravissement ». En langage yogique, ils parti­cipent déjà à la plénitude de leur Etre et deviennent dès lors des révélateurs de l’Eternelle Pensée Cosmique.

En langage gnostique (emprunté au christianisme) : dans ce monde passager, ils vivent déjà et consciemment la vie éternelle.

Pour tout dire, *le yoga est une technique d’auto-résur­rection,* puisqu’au dernier stade de sa démarche, il pré­tend à la transfiguration de la matière en esprit.

Et en cela — en dépit de ceux qui voudraient l’en séparer — il est profondément lié à l’hindouisme et à ses conceptions spirituelles dont il faut citer l’un des prin­cipes fondamentaux : la réincarnation.

Sur le chemin qui mène à l’infini, le yoga devient une technique du salut qui récompense celui qui s’y adonne.

35

Selon le degré de sa réussite, il évitera la ou les réincar­nations successives auxquelles il aurait été obligé. Elles lui sont épargnées dans la mesure où la perfection atteinte est suffisante à faire de lui un être affranchi du monde physique et dorénavant participant du seul monde de l’Absolu.

36

IV

Richesses insoupçonnées ?

Nous voici très loin d’une relaxation... défatigante, nom et qualificatif- sous lesquels nous est si souvent pré­sentée la pratique du yoga.

L’honnêteté, mais aussi la charité obligeaient à la démarche dont les pages précédentes sont le compte- rendu. Trop souvent le chrétien se fait contradicteur alors qu’il n’a pas pris l’élémentaire précaution d’écouter et de chercher à comprendre son interlocuteur. Et il s’étonne à son tour de n’être pas entendu...

Sans prétendre à une infaillible impartialité, nous croyons avoir rendu compte avec objectivité et — nous l’espérons — avec clarté, des origines, de la nature, des caractéristiques, des buts du yoga.

Il nous est maintenant loisible de discerner ce qu’un chrétien doit en penser, en garder, finalement peut-être en rejeter. Dans notre découverte, ça n’est pas l’aspect le plus facile, même si c’est le plus intéressant.

*Le beau côté.*

*Km* stade des intentions, il n’y a pas lieu d’être défiant. La condition humaine connaît trop de difficultés, d’en­

37

traves, d’oppositions, pour tout dire : de misères, pour qu’on ait à s’étonner de la volonté arrêtée et persévé­rante de libération que manifestent les yogins. Vus sous cet angle, les exercices de yoga se rangent parmi les ten­tatives d’amélioration de la condition humaine. Les moyens mis en jeu seraient même hautement recomman­dables, vu leur caractère discret, gratuit, modeste, res­pectueux de tout et de tous, dépouillé-de toute ambition propre à gêner le prochain. En outre, dans sa visée vers l’Absolu, le yoga s’accompagne d’exercices qui se veulent favorables à la santé physique et à une certaine santé morale.

Qui redouterait d’avoir à retrouver un équilibre physique et psychique, un repos du corps et de la cons­cience ? Qui hésiterait à cultiver un état d’esprit pai­sible, à refuser tout ce qui trouble l’harmonie intérieure au service de la maîtrise de soi ?

A première vue, le yoga veut être un stimulant — pour ne pas dire un remède — non seulement adapta­ble à toutes les bourses (il ne coûte que la peine et le temps qu’on y consacre), mais adaptable également à toutes les classes, les races, les climats, les cultures, les mentalités, voire toutes les religions.

Depuis la fin de la dernière guerre, il a littéralement conquis l’Europe ; il a gagné à sa cause d’innombrables intellectuels et beaucoup d’artistes ; il a pris sa place au programme quotidien de très nombreux sportifs, fonc­tionnaires, bureaucrates des deux sexes ; il a envahi la presse, reçu droit de cité en beaucoup d’universités et de collèges, de cliniques et d’hôpitaux ; il a même été adopté par des chrétiens et baptisé « pratique chré­tienne ».

38

*Succès indéniable.*

Il y a beaucoup d’explications à ce succès.

On pourrait d’abord remarquer que le yoga trouve son crédit là où le christianisme a perdu le sien. Il pour­rait donc être tenu pour un produit de remplacement. De fait, les atours avantageux que comporte sa carte de recommandation sont faits pour retenir l’attention et inviter pour le moins à un essai.

A une époque où l’élixir avant tout recherché est celui qui prolonge l’état de jeunesse et de santé, qui ne serait accroché par la prétention du yoga de délivrer de toute maladie, d’être capable de régénérer chacun des organes du corps humain, de *vitaliser* (mot magique) l’organisme jusqu’à en éliminer tous les éléments négatifs et vieillissants ?

Nous sommes dans un monde on ne peut plus agité. Le yoga enseigne la relaxation.

Nous sommes dans une civilisation bruyante, qui débi­lite les nerfs, attaque les centres nerveux. Le yoga ensei­gne la décontraction, offre sans médicaments ni traite­ments onéreux, la recharge d’énergie capable de rendre calme, dominateur des situations et des hommes.

Nous sommes entraînés dans un rythme de travail qui avilit et déshumanise jusqu’à transformer l’homme en machine à produire. Le yoga veut ramener à la nature, faire découvrir les forces curatives à même de rééquili­brer la personne, de la rétablir dans sa vraie dimension en attendant sa promotion au stade de surhomme.

Nous sommes constamment orientés vers des attitudes, des comportements, des embrigadements qui, a la longue, nous uniformisent de pensées et d’expressions. En faisant

39

émerger la conscience de sa gangue commune, le yoga veut rendre à l’homme sa liberté, au point que le sympa­thique, ce « système nerveux périphérique qui commande la vie organique et végétative », s’avère soumis doréna­vant à la volonté personnelle.

Nous baignons dans une atmosphère chargée de pous­sières, de fumées, polluant les énergies vitales contenues dans l’air. Le yoga veut réapprendre aux citadins en par­ticulier la vraie respiration dont est tributaire l’esprit, et pas seulement le corps.

Nous sommes tous engagés dans une forme d’existence qui contrevient sans cesse à une juste et heureuse manière de vivre et de dormir. De plus, notre époque est marquée par la violence, la constante menace de mort ; aussi est- elle hantée par la peur, les inquiétudes métaphysiques et religieuses. Le yoga assure que ces maux seront épargnés à l’homme s’il donne libre cours à la « Force vitale » latente dans les profondeurs de son Moi et laisse s’épa­nouir autant sur le plan matériel que mental et spirituel, les « Pouvoir supérieurs » appelés à devenir son lot.

Nous sommes à l’heure d’une remise en question de toutes les notions, de toutes les valeurs, de tous les fon­dements. Beaucoup de nos contemporains ne supportent plus cette mis à sac d’une existence traditionnelle. Cette démystification de valeurs qu’ils croyaient sacrées les laisse angoissés. Et voici qu’à portée de mains, sans avoir à se déplacer, au contraire à l’endroit même où ils sont, on leur dit : il suffit de vous arrêter, de vous détourner de ce que vous voyez, de porter vos regards vers ces richesses insoupçonnées que vous portez en vous, pour ■qu’aussitôt vous soyez mis en possession de valeurs nou­

40

velles, bénéfiques à votre corps, à votre jugement, à vos affaires, à votre présent, à votre avenir. Finie la mise en condition, restituée votre autonomie, retrouvée la confiance ! Sans qu’il vous soit imposé ni dogme ni sacri­fice, vous êtes réintégré d’abord en vous-même avec des possibilités jusqu’ici insoupçonnées ; puis, vous vous trou­vez projeté en une société nouvelle, aux dimensions exaltantes puisque le rythme de votre existence s’accorde à celui de l’univers.

Voilà les promesses. Elles sont alléchantes.

Qm’*en est-il en réalité .<\**

A juste titre, on pourrait manifester déjà quelque étonnement du fait qu’aux Indes même où le yoga a depuis des siècles, sinon des millénaires, liberté de fleurir et de porter tous les fruits annoncés, il y ait, entre les promesses et la réalité, cet abîme qui s’appelle la misère physique, morale, sociale, spirituelle, dont les Indes nous offrent le triste tableau. Le yoga a émigré des Indes en bien d’autres pays de l’Orient. Nulle part il apporte la démonstration de libération dont il prétend être l’ins­trument.

A ce sujet, on peut faire deux remarques :

La première est un fait d’histoire.

Il serait faux de rendre le yoga seul responsable de la misère sociale des Indes et de beaucoup d’autres pays orientaux. Bien avant le yoga et bien plus que lui, le brahmanisme, avec ses castes, son rituel, sa notion du destin, puis le bouddhisme, sont à l’origine de ce sous- développement. Mais pour autant, il ne faut pas mécon­naître la part réelle du yoga dans ce désintéressement de l’homme vis-à-vis de ses semblables. Cette part est

41

évidente. En effet, selon ses origines, sa nature, sa tech­nique, ses buts, le yoga est une école supérieure et incom­parable d’égocentrisme.

Sa réussite est liée à l’éloignement qu’il recommande par rapport au prochain. Car il n’y a possibilité de cons­cience dirigée, de contrôle progressif de tout l’être, de répression du vagabondage mental et finalement de con­centration, que si l’on s’isole du bruit, de la distrac­tion, et se tient à l’écart de tout ce qui pourrait entraver la recherche persévérante du calme, du silence et de la détente.

Il n’y a rien de moins communautaire, de moins com­municatif, de moins « pour les autres », qu’un homme désireux de devenir un yogin. Au reste, comment pour­rait-il être tourné vers le prochain ? Il se cherche lui- même ; suivant le stade de sa gestation, il est peut-être encore fort éloigné de sa propre découverte. Quand encore il y parviendrait dans un laps de temps beau­coup plus court, il n\*a rien à donner. Au maximum peut-il tracer l’itinéraire possible de votre cheminement. Mais encore se doit-il d’ajouter que n’étant pas dans votre peau, et ne sachant rien de vos vies antérieures, il se peut que le passage indiqué vous soit un fourvoiement. En fait, il ne peut pas davantage vous aider qu’il ne peut respirer à votre place.

Quant à la seconde remarque, elle est aussi un fait, mais cette fois d’actualité.

En Orient, le yoga n’a nullement le crédit que lui prête l’Occident, et les Hindous eux-mêmes s’étonnent de l’inté­rêt stupéfiant que cet Occident — la Russie pas moins que les autres pays — réserve à cette technique. Car il n’est bientôt pas une cité de quelque importance qui n’ait

42

son école de yoga ; Maîtres petits ou grands se multi­plient alors qu’aux Indes, en particulier, ils sont aussi rares que les rois en Europe.

Il faut la superficialité de jugement de l’Occidental moyen et sa crédulité conditionnée et habituée aux pro­pagandes pour croire que « l’exploration du cosmos inté­rieur » et la libération des forces qui y seraient en attente, puissent s’accommoder de la gymnastique décon­tractante et anticellulite avec laquelle elles sont confon­dues. Il est évident que les exercices du yoga relèvent d’une thérapeutique psycho-somatique. Mais il est tout aussi évident que les techniques qu’elle met en œuvre sont sans effet quand l’esprit qui les inspire est méconnu.

On n’obtient rien mécaniquement. Il est aussi vain d’attendre quelque bénéfice du yoga dépouillé de la pen­sée qui l’anime, qu’il est vain d’espérer d’un aveugle qu’il recouvre quelque perception de la lumière par le cligne­ment répété de ses paupières.

La pensée fondamentale sous-jacente à toute pratique yogique, c’est la relation sujet-objet, c’est le rétablisse­ment des mécanismes intérieurs présidant à l’harmonie entre le corps et l’esprit, entre l’être physique et l’être métaphysique. A quelque échelon qu’on le pratique, même à cette école maternelle qu’est le hatha-yoga, c’est dans cette perspective que respiration et poses trouvent leur jusification.

Or, il faut bien le dire, rares sont ceux qui dépassent les préliminaires du hatha-yoga. C’est pourquoi, au repro­che qui leur est fait de promettre plus qu’ils ne tiennent, les vrais « Maîtres » objectent qu’au niveau où ils se pra­tiquent, les exercices préparent à la purification et la libération du Moi, mais ne l’opèrent pas davantage que

43

ne s’édifierait une maison dont le constructeur referait sans cesse le coffrage de bois, sans jamais couler le béton.

Il est juste de le souligner : cette volonté d’édifica­tion du Moi est une véritable école disciplinaire, aux exigences à la fois physiques, morales, mentales, touchant par certains de leurs aspects au légalisme le plus astrei­gnant qui se puisse imaginer. Et il faut toute la naïveté de l’Occidental — il faut aussi sa prétention à obtenir aussitôt, sans effort et sans persévérance, ce que d’autres conquièrent de haute lutte — pour croire qu’à imiter les yogins, il goûtera à ce qu’ils promettent.

En bref, ces deux remarques paraissent donner raison aux yogins contre les amateurs que seraient la plupart des Occidentaux.

En vérité, le problème reste entier.

Le christianisme — et non le brahmanisme ou le bouddhisme — est sous-jacent à la culture occidentale, même quand il y apparaît défiguré par les philosophies ou les idéologies. Or, le yoga se présente comme une vérité et une pratique universelle.

Adapté à la culture et à la spiritualité européennes, apporte-t-il ce qu’il promet : ce souverain bien, ce tonique du corps, de l’âme et de l’esprit, aux pouvoirs si mira­culeux qu’ils affranchiraient l’homme même de la mort ? A un niveau moins élevé, pourrait-il être associé à la morale et à la doctrine chrétiennes et devenir, sous le dra­peau de l’Evangile et avec la caution du Christ, le chemin qui mène à la vie ?

44

V

Révélation

ou

religion

Le flirt entre christianisme et yoga serait bien dans le goût du jour. L’unité est un vaste chapeau qui n’en est pas à son premier essai de couvrir en même temps les têtes les plus disparates.

Il faut le dire d’emblée : tout essai de rencontre entre christianisme et yoga conduit à des oppositions irréduc­tibles.

Cela ne surprendra que ceux qui ignorent l’Evangile, même s’il leur arrive de s’en réclamer. En Europe, ces ignorants sont encore la très forte majorité. C’est pour­quoi, la comparaison que nous désirons faire entre l’Evan­gile et le yoga s’accompagne d’une question préalable à laquelle il importe de donner claire réponse.

Il est nécessaire, en effet, de savoir quel contenu nous allons donner à l’un des mots les plus controversés d’au­jourd’hui, même si, dans la confusion théologique contem­poraine, cette définition — et pour cause — ne rallie pas nécessairement le grand nombre.

45

*Qu'est-ce qu'un • chrétien » ?*

Ce mot a connu bien des outrages, et le sens le plus défigurant qu’on lui ait prêté n’a pas toujours été celui que lui conféraient ses ennemis. Exemple connu : on tient pour « chrétiens » tous les baptisés et par souci de cor­riger les graves insuffisances d’une telle définition, on ajoute : « qui professent la religion du Christ ». La géné­rosité de l’intention est évidente. Mais la réalité est sou­vent un effrayant démenti de cette générosité. Elle laisse place à beaucoup de choses — des pensées, des doctrines, des sentiments, des pratiques, des comportements, cer­taines espérances — totalement étrangères à la foi chré­tienne.

Il est donc très nécessaire de préciser ce qu’est un chré­tien.

Quand, selon le Nouveau Testament (Actes 11.26), les disciples de Jésus reçurent pour la première fois l’ap­pellation de « chrétiens », elle recouvrait une réalité clai­rement définie. Ces chrétiens-là étaient certes baptisés, mais leur profession de foi était plus qu’une adhésion à une religion. Elle était une communion personnelle avec le Christ ressuscité, proclamé Dieu, Sauveur et Seigneur, non des lèvres seulement mais par leur vie tout entière. Traduite en actes de piété et de charité, leur foi s’exprimait aussi dans un enseignement qui ne devait rien à la sagesse, à l’imagination, à la fantaisie, à l’expé­rience humaines et aux idées religieuses que l’homme peut en tirer. Leur saine doctrine chrétienne devait son contenu aux révélations de l’Esprit de Dieu uniquement. Jésus-Christ en est le fondement et la manifestation. Il

46

en demeure le garant, selon l’Ecriture sainte, témoignage inspiré rigoureux des prophètes et des apôtres.

Quand nous confrontons l’Evangile de Jésus-Christ et les pratiques du yoga, à notre tour nous le faisons sous l’invocation et le secours de l’Esprit Saint, dans la ferme volonté d’être fidèle au Christ mort et ressuscité. La vérité sur toutes choses est, à notre sens, ce que le Christ lui-même en dit selon les Ecritures.

Or, cette confrontation fait ressortir aussitôt une oppo­sition irréductible entre les allégations des yogins et celles de la révélation biblique. Et cela concerne des vérités fondamentales.

*La nature humaine.*

Selon la sagesse sous-jacente au yoga, la nature — et la nature humaine en particulier — est une valeur intrin­sèque ; en la retrouvant dans sa totalité et son authenti­cité, en lui donnant libre cours, l’homme retrouve sa pureté essentielle.

Or, s’il est un fait sans équivoque possible et sur lequel l’Ecriture se prononce définitivement, c’est bien la dé­chéance de l’homme. Son état de pécheur l’entraîne irré­sistiblement vers le mal et la mort. Cette condition d’asservissement l’incline à aimer ce qui lui est néfaste et à haïr tout ce qui tendrait à le détourner de cet état de corruption.

Les textes abondent qui le disent avec clarté :

« L’Eternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal » (Genèse 6. 5).

47

« L’homme, cet être abominable et pervers qui boit l’iniquité comme l’eau » (Job 15. 16).

« L’Eternel du haut des cieux regarde les fils de l’homme pour voir si il y a quelqu’un qui soit intelligent et qui cherche Dieu. Tous sont égarés, tous sont pervertis. Il n’en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul » (Psaume 14. 2-3).

« Juifs et Grecs sont sous l’empire du péché, selon qu’il est écrit : il n’y a point de juste, pas même un seul ; nul n’est intelligent, nul ne cherche Dieu, tous sont égarés, tous sont pervertis, il n’en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul. Leur gosier est un sépulcre ouvert ; ils se servent de leur langue pour tromper » (Romains 3. 9-13).

« Nous tous aussi nous étions de leur nombre et nous vivions autrefois selon les convoitises de notre chair, accomplissant les volontés de la chair et de nos pensées, et nous étions par nature des enfants de colère comme les autres » (Ephésiens 2. 3).

« Ils s’abandonnent à leurs penchants naturels... et péri­ront par leur propre corruption, recevant ainsi le salaire de leur iniquité» (II-Pierre 2.12).

*Le salut.*

Quand ce mot est utilisé par les maîtres yogins dans leur enseignement oral ou écrit, ils l’empruntent à l’Evan­gile mais l’accommodent à une sauce qui en transforme le goût évangélique.

Le salut, c’est le yoga lui-même. C’est un programme laissé à votre libre choix, programme de conseils, d’atti­tudes mentales, d’exercices physiques et respiratoires. C’est une troisième main que vous vous tendez à vous-

48

même pour vous élever en votre propre condition décla­rée innocente, immaculée, parfaite, et que vous avez à retrouver, sans schisme ni rupture avec d’autres religions ou d’autres modes de vie. Le salut, c’est, à l’aide du yoga, la redécouverte du profond accord entre vous et l’ultime Vérité dont vous êtes un aspect, une expression momen­tanée.

Aucune ombre de ressemblance entre ce salut yogique et le salut évangélique.

Ce dernier n’est jamais une possibilité humaine. Pour reprendre une image connue, l’homme ne peut pas davan­tage se sauver qu’il ne peut se soulever de terre en se tirant par les cheveux. Le salut n’est jamais l’œuvre de l’homme. C’est par excellence l’œuvre de Dieu et de Dieu seul, selon une décision de sa miséricorde, et le moyen de son choix. Le salut, c’est l’œuvre unique, parfaite, de Jésus-Christ venu dans une chair semblable à la nôtre. Il assume toute notre vie, y compris le jugement qu’elle mérite : la mort. Il nous offre gratuitement, dans cette vie déjà, une existence nouvelle, éternelle, dont l’amour est la seule loi et la totale expression.

Encore faut-il préciser que l’homme ne peut que rece­voir le salut et non y ajouter par ses efforts. Quand il l’a reçu et le vit, c’est dans la force que communique l’Esprit Saint, et non sous l’impulsion de sa propre éner­gie. Quelques textes le confirmeront :

« Tu lui donneras le nom de Jésus ; c’est Lui qui sau­vera son peuple de ses péchés» (Matthieu 1.21).

« C’est par le nom de Jésus-Christ de Nazareth que vous avez crucifié et que Dieu a ressuscité des morts, c’est par lui que cet homme se présente en pleine santé devant vous. Jésus est la pierre rejetée par vous qui bâtis­

49

sez et qui est devenue la principale de l’angle. Il n’y a de salut en aucun autre ; car il n’y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes par lequel vous deviez être sauvés » (Actes 4. 10-12).

« Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions morts par nos offenses, nous a rendus à la vie avec Christ (c’est par grâce que vous êtes sauvés). Il nous a ressus­cités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes en Jésus-Christ afin de montrer dans les siècles à venir l’infinie richesse de sa grâce par sa bonté envers nous en Jésus-Christ. Car c’est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c’est le don de Dieu » (Ephésiens 2. 4-8).

« Eternel, tu es la force de mon salut. »

(Psaume 140).

*La sainteté.*

C’est encore un de ces mots essentiellement évangé­lique, mais que, dans les Ecrits des Maîtres, on découvre étiré et remoulé selon la sagesse yogique. Dans ce contexte-là, la sainteté c’est d’abord la santé, l’équilibre, l’harmonie. C’est un état euphorique résultant d’un entraînement volontaire et persévérant qui peut aller du simple contentement de soi jusqu’à l’extase. La sainteté, c’est la pleine réalisation de soi, d’un soi projeté dans l’Absolu incorporel ; pour tout dire, c’est l’homme par­venu au plan de sa divinité.

Sur le chemin de cette promotion, la sagesse des yogins décrit l’homme sous l’angle d’une dualité. Le corps n’est que le support de l’âme ; celle-ci possède la vertu

50.

d’immortalité, trésor momentanément enfermé dans un écrin périssable.

La révélation chrétienne refuse absolument ce dualisme qui conduit à la fois au mépris du corps et à la divinisa­tion de l’homme, de sa raison en particulier.

Créé à l’image de Dieu, l’homme est honorable de corps, d’âme et d’esprit. Certes, la chute — cette rupture de communion entre le Créateur et la créature — l’a plongé tout entier dans l’état de péché, d’obscurité, de mort qui est maintenant son lot. Par le salut que le Christ opère, l’homme est arraché à cette condition mor­telle dite aussi condition charnelle, la chair désignant non pas son être physique mais sa nature corrompue. Il est rétabli dans une condition où l’unité avec Dieu a pour corollaire une unité retrouvée entre le corps, l’âme et l’esprit. Dès lors, cet état de sainteté est celui de son être tout entier, le corps aussi bien que l’âme et l’Esprit étant promis à la résurrection. Le *credo* dit : « Je crois la résurrection du corps... »

Encore faut-il bien entendre, selon l’Ecriture, que la sainteté est un attribut divin et non une qualité humaine, innée ou développée. L’homme n’étant pas d’essence divine, il n’a aucune sainteté propre ; la seule qu’il puisse jamais acquérir ne doit rien à ses efforts : elle est une grâce, dont Christ a payé le prix. C’est dans le Christ mort et ressuscité que l’homme trouve l’occa­sion, le lieu, la possibilité de mourir à son tour à sa nature irrémédiablement corrompue et de naître à une nouvelle condition humaine — sainte celle-là — sur la­quelle sa chair s’avère sans pouvoir. Mais cette sainteté- là est présence de l’Esprit en lui en même temps que réalisation de la volonté de Dieu à son égard. Elle n’est

51

jamais un fruit de l’effort humain, même le plus persé­vérant.

Ce que confirme l’Ecriture :

« Qui ne craindrait, Seigneur et ne glorifierait ton nom ? Car seul, tu es saint » (Apocalypse 15. 4).

« Vous avez été lavés, vous avez été sanctifiés, vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ et par l’Esprit de notre Dieu » (I Corinthiens 6. 11).

\*« Ainsi parle le Très-Haut : J’habite dans la sainteté » (Esaïe 57. 15).

« Par Christ, vous avez été renouvelés dans l’esprit de votre intelligence et vous avez revêtu l’homme nou­veau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité » (Ephésiens 4. 24).

« Vous qui étiez autrefois étrangers et ennemis par vos pensées et par vos mauvaises œuvres, il vous a mainte­nant réconciliés par la mort dans le corps de sa chair, pour vous faire paraître devant lui saints, irrépréhen­sibles, sans reproche, si du moins vous demeurez fondés et inébranlables dans la foi, sans vous détourner de l’es­pérance de l’Evangile» (Colossiens 1.22-23).

*La création.*

A l’appui des poses recommandées par le yogin la vie est présentée comme une manifestation de la polarité, comme une matérialisation de l’idée, comme un échange rythmique. A dire vrai, l’explication ainsi donnée a le souffle un peu court :

« Entre les deux pôles (sommet du crâne et coccyx) passe un courant de très haute fréquence et de très petite longueur d’ondes. Cette tension est la vie. Ce qui porte cette vie est la colonne vertébrale. La vie voulait se ma­

52

nifester ; aussi s’est-elle étendue jusqu’à la vertèbre la plus haute de la colonne vertébrale et en a-t-elle fait un crâne. De la matière fine que contenait le crâne, elle a fait un conducteur de courant et lui a donné la faculté d’exprimer intelligence et sentiments. C’est ainsi que le cerveau est venu à l’existence. Par cette matière, la Vie voulut voir, entendre, faire et palper. Et ainsi apparurent les organes des sens : yeux, oreilles, nez, bouche, nerfs sensitifs. Afin de se mouvoir dans l’espace et de pouvoir agir, la Vie créa les mains, les pieds. Pour que cette créa­ture pût continuer d’exister et de remplacer en cas de détérioration, elle créa aussi les divers organes de repro­duction et de propagation de l’espèce. Le système ner­veux sert à transporter le courant vital. Finalement, ce véhicule de vie qui marche sur deux jambes reçut un nom : l’homme. La Vie en l’homme prit conscience d’elle- même et parla et dit : « Je suis ».

Ou encore :

« Il en va de même pour les animaux... Le lièvre a toujours peur d’être attaqué par plus fort que lui, aussi écoute-t-il avec attention et dresse-t-il des oreilles à tout bruit. L’attention concentrée là, y fait s’amasser du prâna ; et puisque celui-ci est la force de construction, ses oreil­les et ses organes auditifs, au cours des millénaires, s’allongent beaucoup et deviennent des instruments extrê­mement sensibles. C’est selon de telles lois que tout ce qui vit se développe : plantes, animaux, hommes. Le prâna joue un rôle constructeur partout où la conscience l’en­voie. C’est ainsi que naquirent la trompe de l’éléphant, le cou de la girafe, les pattes de l’autruche, et les innom­brables variétés du règne animal. Et c’est de même que l’homme est devenu ce qu’il est actuellement. L’homme

53

néanmoins n’a pas encore réalisé la perfection. Il porte encore en lui une infinité de possibilités. Ainsi, le prâna suit automatiquement la conscience. Combien plus ne pourrons-nous pas faire si nous voulions exploiter cette loi naturelle et exercer sciemment et systématiquement la maîtrise du prâna. »

A l’évidence, cette explication n’a pas de valeur scien­tifique. Tout au plus peut-elle être tenue pour un essai de justification rationnelle des exercices proposés par le yoga et de certains de leurs effets. C’est une description naïve, sinon optimiste de la réalité. Grâce aussi à ce même optimisme, la mort a perdu son aiguillon. La vie étant déclarée généreusement immortelle, la mort n’est plus la mort ; elle n’est qu’une mutation, une transfor­mation irréversible, c’est-à-dire fondamentalement orien­tée vers le mieux, puisque les caractéristiques acquises ne peuvent plus se perdre ; en vue de la réincarnation, les gènes gardent mémoire de la substance du savoir enre­gistré à l’étape précédente.

Cette vision de l’univers à la fois à venir et éternel, ces cosmogonies et leurs implications humaines, étaient déjà enseignées du temps de l’apôtre Paul. C’est peut- être en pensant à elles qu’il écrivait aux Corinthiens (II Corinthiens 10. 5) : « Nous renversons tous les raison­nements et toute hauteur qui s’élève contre la connais­sance de Dieu, et nous amenons toute pensée captive à l’obéissance de Christ ».

L’Ecriture nous a fait connaître le Créateur. Elle nous enseigne à ne pas confondre Créateur et création. Elle nous révèle le dessein de Dieu quant à ses créatures, quant à l’homme en particulier. Elle nous dit l’histoire passée, présente, à venir, de toutes choses, du ciel et de la terre.

54

Dans cette révélation, la Vie avec un V majuscule, n’est pas une énergie éternelle ; elle est une personne, Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit. Jésus-Christ en est l’expression parfaite ; en même temps la source et le donateur.

Ecoutez l’Ecriture :

« Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre » (Genèse 1. 1).

« Au commencement était la parole, et la parole était avec Dieu et la parole était Dieu. Toutes choses ont été faites par elle et rien de ce qui a été fait n’a été fait sans elle. En elle était la vie et la vie était la lumière des hommes... Et la parole a été faite chair et elle a habité parmi nous pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père... Personne n’a jamais vu Dieu ; le Fils unique qui est dans le sein du Père est celui qui l’a fait connaître » (Jean 1. 1-4, 14, 18).

« Jésus-Christ est l’image du Dieu invisible, premier- né de toute la création. Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre... Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses et toutes choses subsistent en lui » (Colossiens 1. 15-17).

« Dieu nous a donné la vie éternelle. Et cette vie est dans son Fils. Celui qui a le Fils a la vie ; celui qui n’a pas le Fils de Dieu n’a pas la vie » (I Jean 5. 12).

*La mort.*

Elle n’est ni un aspect, ni une étape de la vie, elle n’est ni un passage, ni une faiblesse qu’il nous appartien­drait de surmonter et dont nous finirions, après quelques essais ratés — quelques réincarnations — par nous débar­rasser.

55

Selon l’Ecriture, elle est un ennemi qui nous asservit sans relâche et nous entraîne dans sa propre destruction. Elle est un salaire, une moisson qui a pour semence la révolte contre Dieu, une vie irréconciliée avec le Créa­teur. Elle est donc cet héritage de ténèbres et de vanité dans lequel toute la création, l’homme avec elle, demeu­rerait plongée à toujours si Dieu, miséricordieux, n’était pas intervenu par Christ pour nous racheter et nous donner la vie éternelle.

Là encore, l’Ecriture parle haut et clair.

« Comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, ainsi la mort s’est éten­due sur tous les hommes parce que tous ont péché... La mort a régné depuis Adam même sur ceux qui n’avaieru pas péché par une transgression semblable à celle d’Adam... La loi est intervenue pour que l’offense abon­dât, mais là où le péché a abondé, la grâce a surabondé, afin que comme le péché a régné par la mort, ainsi la grâce régnât par la justice pour la vie éternelle par Jésus- Christ notre Seigneur » (Romains 5. 12-14, 21).

« Si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui, sachant que Christ ressus­cité des morts ne meurt plus. La mort n’a plus de pou­voir sur lui. Car il est mort, et c’est pour le péché qu’il est mort une fois pour toutes ; il est revenu à la vie et c’est pour Dieu qu’il vit. Ainsi vous-mêmes, regardez- vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ. Que le péché ne règne donc point dans vos corps mortels et n’obéissez pas à ses convoitises. Ne livrez pas vos membres au péché comme des instruments d’iniquité, mais donnez-vous vous-mêmes à Dieu, comme étant vivants de morts que vous étiez, et offrez à Dieu

56

vos membres, comme des instruments de justice, car le péché n’aura point de pouvoir sur vous, puisque vous êtes non sous la loi mais sous la grâce » (Romains 6. 8 à 14).

« Puisque la mort est venue par un homme, c’est aussi par un homme qu’est venue la résurrection des morts. Et comme tous meurent en Adam, de même tous revivront en Christ... Christ comme prémices, puis ceux qui appar­tiennent à Christ » (1 Corinthiens 15. 21-23).

« La grâce a été manifestée maintenant par l’appari­tion de notre Sauveur Jésus-Christ, qui a détruit la mort et a mis en évidence la vie et l’immortalité par l’Evan­gile » (2 Timothée 1. 10).

*U eschatologie.*

C’est la science des choses dernières.

Bienheureux yogins ! Pour eux, ce que l’on voit n’est qu’apparence. La dualité de ce monde nous cache l’unité merveilleuse qu’il recèle. Par bonheur, le yoga nous con­duit à sa découverte. Soyez en paix ! Retrouvez votre calme ! Vous êtes en marche vers la réalité ; le seul mal­heur — si c’en est un — c’est de vous attarder en che­min alors que l’occasion vous était offerte d’atteindre le but. Gardez votre sang-froid, et ne vous bousculez sur­tout pas dans vos exercices ! Même s’il vous plaisait de les limiter à votre bien-être momentané, parce que vous refuseriez d’admettre une autre réalité que celle acces­sible à vos regards et à vos gestes, vous êtes libre et avez le temps. Votre tour reviendra. Si ce n’est dans cette vie, ce sera dans une prochaine réincarnation...

Drogue généreuse à la mesure du rêve insensé qui l’a suscitée !

57

La Bible nous tient un autre langage. Elle aussi connaît des lendemains qui chantent. Mais ils ne se trouvent pas au bout de n’importe quel chemin.

Le temps est mesuré pour se repentir et croire, pour accueillir le salut gratuit offert à quiconque croit en Celui que Dieu nous a donné comme Sauveur.

Le jour vient où ce monde avec tout ce qu’il renferme connaîtra le jugement et la destruction. Dieu créera de nouveaux cieux et une nouvelle terre où paraîtront, avec Christ, ceux qui auront aimé son avènement.

Pour être offerte à tous, cette grâce est négligée par le plus grand nombre. Elle revient finalement à ceux- là seulement qui choisissent la lumière plutôt que les ténèbres et laissent le Christ leur accorder la seule chose viable et nécessaire : l’amour, loi du royaume éternel.

« Il y a eu parmi le peuple de faux prophètes, il y aura de même parmi vous de faux docteurs... Plusieurs les suivront dans leur dissolution et la voie de la vérité sera calomniée à cause d’eux... Ils trafiqueront de vous au moyen de paroles trompeuses, eux que menace depuis longtemps la condamnation et dont la ruine ne sommeille point » (II Pierre 2. 1-3).

« Les cieux et la terre d’à présent sont gardés et réser­vés pour le feu, pour le jugement de la ruine des hommes impies... Le Seigneur ne tarde pas dans l’accomplissement de la promesse comme quelques-uns le croient ; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu’aucun ne périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance. Le jour du Seigneur viendra comme un voleur ; en ce jour, les cieux passeront avec fracas, les éléments embra­sés se dissoudront et la terre avec les œuvres qu’elle ren­ferme sera consumée. Puisque donc toutes ces choses

58

doivent se dissoudre, quels ne devez-vous pas être par la sainteté de la conduite et par la piété, attendant et hâtant l’avènement du jour de Dieu, jour à cause duquel les cieux enflammés se dissoudront et les éléments embra­sés se fondront. Mais nous attendons selon sa promesse de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera» (II Pierre 3.7-13).

« Aujourd’hui nous voyons au moyen d’un miroir, d’une manière obscure, mais alors nous verrons face à face ; aujourd’hui je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme j’ai été connu. Maintenant donc les trois choses demeurent : la foi, l’espérance, l’amour ; mais la plus grande de ces choses, c’est l’amour» (1 Corinthiens 13. 12-13).

« Je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre, car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n’était plus. Et je vis descendre du ciel d’auprès de Dieu la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s’est parée pour son époux. Et j’entendis du trône une forte voix qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes. Il habitera avec eux, ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. Il essuyera toute larme de leurs yeux et la mort ne sera plus. Il n’y aura plus ni deuils, ni cris de douleurs, car les premières choses ont disparu... Et il dit : Ecris, car ces paroles sont certaines et véritables. Et il me dit : C’est fait ! Je suis l’alpha et l’oméga, le commencement et la fin. A celui qui a soif je donnerai de la source de l’eau de la vie, gratuitement. Celui qui vaincra héritera ces choses ; je serai son Dieu, et il sera mon fils. Mais pour les lâches, les incrédules, les abominables, les meur­triers, les impudiques, les enchanteurs, les idolâtres, et

59

tous les menteurs, leur part sera dans l’étang ardent de feu et de soufre, ce qui est la seconde mort » (Apocalypse 21.1-8).

« Je vous dis en vérité, cette génération ne passera point que tout cela n’arrive. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point » (Matthieu 24. 34- 35).

60

VI

La parole

est aux

con tradicteurs

C’est l’évidence même : cette comparaison entre chris­tianisme et yoga n’est convaincante que si le lecteur reconnaît l’Ecriture comme une autorité en matière de foi, ce qu’elle a toujours été pour l’Eglise évangélique et réformée, mais ce qu’elle n’est pas nécessairement pour tous ceux qui se disent chrétiens.

A la suite de cette comparaison, il est inévitable que des objections soient faites. Il est important qu’elles soient retenues et examinées. Sinon, le lecteur en vien­drait à se demander si cette opposition au yoga n’est pas un parti pris à l’égard de ce qui est peut-être une mode

* elle durera ce que durent les engouements passagers
* à l’égard aussi de ce qui est peut-être, et quoi qu’il en ait été dit jusqu’ici, un aspect de la vérité. Il vaut donc la peine, en conclusion de cette brève étude, de prolonger certaines lignes de la confrontation opérée plus haut.

*Première objection.*

Elle est la plus communément formulée par ceux qui, sans rien savoir de précis sur les origines et les buts du

61

yoga, n’en pratiquent que l’aspect « relaxation ». Leur raisonnement est le suivant :

Dans l’existence hyperactive que nous menons, la re­cherche de calme et de détente jointe à une respiration tranquillisante, ne saurait nuire à personne.

Au premier abord, il n’y a rien à objecter à cette ma­nière de voir.

Il est bien vrai que la plupart des gens pâtissent aujourd’hui de la tension à laquelle les contraignent le rythme du travail, la vigilance incessante au volant et dans la rue, le tintamarre des moteurs et des transistors, ou tout simplement de la vie dans les bâtiments locatifs de nos bruyantes cités.

On constate partout un accroissement des maladies et des accidents imputables à une trop grande fatigue ner­veuse.

Une réaction devient urgente et nécessaire. Dans les familles qui en ont les moyens, elle prend la forme de l’évasion vers le chalet ou le « week-end ». D’autres pra­tiquent le retour à la nature, le camping, les randonnées en forêt ou en montagne, les sports d’été ou d’hiver. Pourquoi ne pas y ajouter ce qu’on appelle communément la relaxation ?

Elle est des plus recommandables, en effet, et il est important d’en souligner la réelle valeur. Dans la mesure où nous donnons aux mots un sens et un contenu exacts !

En effet, s’il s’agit de relaxation, de détente, d’hygiène médicale selon une technique humaine dépouillée de toute inspiration ou prétention religieuse, ce ne peut être qu’une très bonne chose. Il faut souhaiter, voire conseiller, à beaucoup de nos contemporains excédés de fatigue, de garder ou de retrouver, fût-ce par une gymnastique ap­

62

propriée, un degré indispensable de disponibilité et de concentration.

Mais — et cette recommandation n’est pas à bien plaire — que ces amateurs ou ces professionnels de la relaxation aient l’honnêteté de dire ce qu’ils font et de l’appeler de son vrai nom. Car dès l’instant où leurs poses ou leur respiration seraient en vérité et si peu que ce soit du yoga — nous nous en expliquerons plus loin — il y aurait alors urgence et nécessité de mettre sérieusement en garde ceux qui le pratiquent.

*Deuxième objection.*

Elle se retrouve sur les lèvres ou sous la plume de chré­tiens, eux aussi sincères et bien intentionnés, qui font le raisonnement suivant :

Bien plus que nous, les Orientaux se sont intéressés à l’homme. Leurs études quasi millénaires sur ce sujet leur ont fait découvrir les mécanismes intérieurs de l’humain et ses possibilités insoupçonnées. Elles ont trouvé des applications dans le karaté, le judo, le jiu-jitsu, la méde­cine psychosomatique, dans l’acupuncture et même dans la psychanalyse. Le yoga ne pourrait-il pas, dépouillé de sa spiritualité orientale, offrir à la spiritualité chrétienne, les mécanismes de repos et de concentration utilisables par exemple dans la prière, la méditation, et jusque dans la pratique de la guérison ?

C’est une manière de voir qui ne manque ni d’intelli­gence, ni de clarté. Cependant elle a pour appui une sagesse qui doit davantage à l’homme qu’au Saint-Esprit, davantage à la tradition qu’à la révélation, davantage à la raison qu’à la connaissance biblique. Et il n’y a nul lieu de s’étonner si les chrétiens favorables à une piété

63

revigorée par le yoga se recrutent surtout chez certains catholiques romains et chez des protestants plus soucieux d’humanisme chrétien que de fidélité au Christ de l’Ecri- ture. C’est en beaucoup d’autres domaines qu’on voit les extrêmes se rencontrer !

Pour le catholicisme officiel encore inchangé aujour­d’hui, Dieu est connaissable par une double voie :

D’abord celle qu’il a lui-même tracée en se révélant par le Christ tel que l’Esprit Saint le fait connaître dans l’Ecriture.

Puis, celle de moindre importance, mais pleinement valable et qui a sa source en l’homme : une capacité qui nous resterait, sinon de connaître Dieu, au moins de per­cevoir qu’il existe ; dans le meilleur cas, nous parvien­drions à nous élever un tant soit peu jusqu’à Lui.

Il faut préciser que cette deuxième voie, appelée « théologie naturelle », se rencontre aussi bien chez des théologiens protestants que dans le catholicisme officiel. 'Elle emprunte l’échelle de la raison. Elle lui est d’un pré­cieux concours pour expliquer, démontrer, justifier, ce que Roland de Pury caractérise comme « les doctrines des pratiques les plus variées et les plus diverses, un amal­game d’une richesse extraordinaire, où chacun trouve ce qu’il faut, choisit ce qui lui convient ». Dans ce catholi­cisme-là, on admet le purgatoire, la canonisation des saints, l’immaculée conception, les révélations de Notre- Dame de Fatima, la pratique du rosaire, l’intercession de Marie. Après tout — c’est le cas de le dire — qu’est-ce qui empêcherait qu’on y ajoute les « énergies spirituelles » libérées par le yoga ?

Elles sont même d’autant plus intéressantes à utiliser

64

qu’elles ne doivent rien à la raison, et s’offrent à déve­lopper les trésors cachés dans le subconscient.

De même que l’intelligence divine vient se greffer sur ce qui reste d’intact dans la raison naturelle, une énergie divine viendrait s’appuyer sur notre Moi fondamental et, par le yoga, en tirerait le meilleur. Et M. J.M. Déchanet, auteur du « yoga chrétien », de déclarer :

« Dieu n’a pas frustré la nature de ces dons, de ces énergies que l’on peut admirer dans l’homme. *Non minuit sed sacravit :* Il ne l’a pas amoindrie, cette nature, il l’a consacrée !... Le chrétien, c’est tout un monde ! Sans vouloir tout enfermer dans une pâle définition, on peut dire de lui... que c’est un homme dont les énergies viriles sont renforcées et consacrées par une force qui les élève... »

Autrement dit, Dieu trouverait dans le yoga un moyen nouveau — nouveau pour l’Occident — d’assainir la nature, d’épanouir la nature, de christianiser la nature.

Sans aller jusqu’à reprendre ces affirmations à leur compte, bien des protestants qui tiennent pour autant de valeurs spirituelles l’humaine raison, l’humaine expé­rience, et — aujourd’hui — l’action quelle qu’elle soit, ne renieraient pas cette nouvelle voie « d’épanouissement de la personnalité » et « d’élévation de la vie intérieure ».

Il est du reste intéressant de noter, en passant, que ce synergisme a trouvé, dans le catholicisme, des applica­tions pratiques que les yogins approuveraient volontiers, puisqu’eux-mêmes, avec d’autres mots, s’en réclament. En voici deux exemples :

1. Le geste joint à l’intention consciente et dirigée, matérialise la pensée qui l’anime, dit le yogin.

65

Quand une sage-femme, même hérétique, baptise un nouveau-né moribond avec *l\* intention* de communiquer à l’enfant la grâce divine dont l’Eglise est dépositaire, cette grâce est communiquée, dit l’Eglise romaine.

2. Pour arriver à la concentration dirigée qui ouvre la porte sur l’Absolu, les yogins empruntent parfois la voie dite de la répétition du nom. Ils enseignent que « répéter le nom n’est pas toujours effectif immédiate­ment. Quel que soit le nom choisi — Aoum dans l’Inde, Yaveh chez les Hébreux, Seigneur ou Notre Père chez les chrétiens — le fidèle, après avoir parfois attendu longtemps, ressent finalement l’orage mental qui précède l’état de grâce. »

Chez les catholiques romains, les litanies, les chape­lets, les rosaires, visent à obtenir le même état

En fait, cette coopération de l’homme et de Dieu, cette utilisation d’une technique humaine branchée sur un cou­rant divin, ne fait que reprendre à son compte une hérésie bien connue, souvent dénoncée, d’autant plus dan­gereuse qu’elle est plus subtile.

Dans l’Ecriture, en effet, l’Esprit Saint est « la bonne part », la présence indispensable, celle sans laquelle l’homme est incapable de reconnaître en Jésus-Christ le Seigneur ou même de confesser son nom (Matthieu 16. 17 ; I Corinthiens 12. 3). Seul ce qui est né de l’Esprit — né, et non pas greffé, amélioré, ou sacralisé ! — est vie, vérité, capacité, sainteté (Jean 3. 6 ; Romains 8. 6). C’est l’Esprit qui nous aide dans notre faiblesse (Romains 8. 26). C’est l’Esprit qui crée le désir de connaître Dieu, car, par ses pensées et ses œuvres, l’homme est ennemi de Dieu (Colossiens 1. 21). C’est l’Esprit seul qui connaît la pensée du Seigneur et la révèle à notre entendement

66

(1 Corinthiens 2. 10). Car, de nature, nous tournons en rond dans la vanité de nos pensées ; notre intelligence est obscurcie ; nous sommes étrangers à la vie de Dieu (Ephé- siens 4. 17-18). Sans l’Esprit, il n’y a ni révélations, ni convictions (Jean 16. 8, 13, 14).

Serait-ce qu’au gré de certains, l’Esprit ait manifesté quelque insuffisance ? Ces novateurs semblent le croire !

Pour eux, le fait est là, patent, démonstratif : un nou­veau chemin est tracé à la spiritualité occidentale. Pour s’ouvrir devant le pécheur, la porte de la grâce n’a plus besoin de l’œuvre de l’Esprit Saint ; elle tourne mainte­nant toute seule, sur les gonds de la nature huilée par le yoga ! Quant à la porte de l’amour pour Christ et pour le prochain, elle aussi s’ouvre maintenant sans bruit, grâce à la clé des poses et de la respiration.

Christ n’est plus le Sauveur qui a dû faire tout le che­min jusqu’à nous, par sa mort et sa résurrection accom­plir notre rédemption parfaitement et une fois pour toutes. Il a sans doute imaginé que c’était nécessaire ; par ignorance, ou peut-être sous l’effet d’un trop grand dévouement. Il ne connaissait pas le yoga et ses possi­bilités !

Grâce à elles, l’homme est sur le chemin d’un étonnant progrès. Aujourd’hui, pour goûter à une authentique communion avec Dieu, pour marcher dans la voie de la sanctification, il n’est plus besoin ni de la rédemption, ni de la communication du Saint-Esprit. Celles-ci ont été avantageusement remplacées par ce qui en tient lieu : le yoga.

Je n’exagère rien ni ne me plais à de la caricature. Citons une dernière fois l’auteur du < yoga chrétien » en dix leçons :

67

« Je voulais, tout en restant authentiquement chrétien, essayer de me « réaliser », grâce au yoga, face au Dieu personnel, au Dieu vivant, au Dieu de la révélation et de la Bible. Rarement nous essayons de mettre au service de la portion la plus noble de notre être — notre cœur, notre esprit — les forces de notre corps et les trouvailles de notre raison. Or, il m’a paru tout de suite que les exercices du yoga (postures et contrôle du souffle) et la pratique d’une certaine concentration, aidaient l’homme à faire en lui la synthèse de ses « trois » ; à se « joindre », à être lui-même, face au Dieu qui l’a créé et qui l’attire sans fin. Il m’a paru que les exercices du yoga créent en nous un certain silence, favorable à la contemplation, à l’approche de Dieu, au contact personnel avec les Per­sonnes divines. Il suffisait de bien fixer sa visée, de l’ins­crire au centre d’un idéal foncièrement chrétien et de choisir entre tous les exercices yogiques ceux qui pour­raient la favoriser. »

M. J.M. Déchanet pourrait valablement objecter que cette citation, privée de son contexte, déforme sa pensée. En pratiquant le yoga et en l’enseignant comme un exer­cice facilitant la spiritualité, il n’avait nulle intention d’exclure ou d’atténuer la nécessité de la rédemption. Il pensait non à s’élever, mais à se préparer à l’action de Dieu.

La loyauté de cet auteur n’est ici pas mise en cause, mais bien le résultat de sa généreuse intention.

Il faut reconnaître que la meilleure des bonnes inten­tions, quand il s’agit du yoga, se trouve aussitôt compro­mise et dénaturée. En effet, la technique même du yoga comporte un temps de vide intérieur,. de passivité, con­

**68**

duisant à « l’intuition pure » selon le langage propre à l’occultisme.

Cette expression recouvre une réalité moins alléchante.' Dans ce monde soumis à des puissances surnaturelles — ennemies selon l’Ecriture — l’intuition pure et consen­tante n’ouvre pas la porte à l’Esprit Saint, mais à son contraire. Quand donc, par des exercices appropriés, on croit se maintenir sur le strict plan psychosomatique tout en se facilitant à soi-même l’accès à la rédemption, on aboutit intuitivement, c’est le cas de le dire, à un mélange fatal : celui de la spiritualité hindouiste et de la spiritualité chrétienne. Ce syncrétisme involontaire et peut-être inconscient, est finalement une annulation de la grâce et de la rédemption. En théorie, on les tient tou­jours pour nécessaires, en pratique on leur substitue un salut par les œuvres dont le yoga est l’un des instruments. Cela dit, il reste entendu qu’il n’est nullement interdit au chrétien — bien au contraire — de s’astreindre à la discipline d’horaire, de prières, de méditation, de sobriété en beaucoup de domaines, en bref, tout ce qui met le corps, l’âme et l’esprit dans une condition favorable à l’accueil de la grâce de Dieu. Il serait absurde de s’y soustraire par crainte des analogies possibles avec cer­taines pratiques yogiques. Si le Saint-Esprit ne requiert pas notre pouvoir, il fait appel à notre vouloir, et à notre vouloir intelligent.

*Troisième objection.*

Elle aussi se trouve sur les lèvres ou sous la plume de gens sincères, qui se réclament d’un certain christianisme.

**69**

mais accommodé et assaisonné de beaucoup d’autres choses. Voici un condensé de leurs propos :

*— Pourquoi dites-vous que Dieu ne parle qu'au tra­vers du Christ ? Pourquoi limiter à ce seul personnage la vérité sur toutes choses ? Que Christ ait existé, per­sonne ne peut le nier. Qu'il ait dit des choses remarqua­bles, et parmi les plus belles qui aient jamais été pronon­cées, c'est encore vrai. Mais pourquoi faudrait-il, à cause de lui, se priver de tout ce que d'autres ont dit, ont fait, ou font encore ? Car, contrairement à ce que vous prétendez, il n'est pas le seul. A preuve, les autres religions. Car rien n'empêche de croire que Dieu ait pu se manifester à d'autres hommes, par exemple aux Indes ou ailleurs...*

*— Les autres religions ont pris d'autres formes, parce que les hommes sont différents. Chacun revêt l'habit qui lui convient...*

*— Prenez intérêt au message du Christ si ça vous fait plaisir ; mais souvenez-vous que les autres peuples n'ont pas à se conformer à cet unique message-là. C'est du reste eux, souvent, qui pourraient nous enseigner. Voyez les Hindous ! Ils ont un grand respect pour les autres ; ils ne connaissent pas cette étroitesse d'esprit des chrétiens qui prétendent toujours détenir, à eux seuls, la vérité...*

*— Et pourquoi les Juifs seraient-ils le peuple élu ? Pourquoi Dieu les aurait-ils choisis, eux, les Juifs ?...*

*— L'idéal, c'est que chacun respecte la forme de pen­sée et de religion des autres, dans une grande largesse d'esprit, de compréhension, d'amour. Du reste, même Jésus a dû en venir là. Il doit avoir étudié l'hindouisme et s'en être inspiré. Car la comparaison entre religion*

*70*

*hindoue et religion chrétienne laisse apparaître certaines ressemblances. Elles ne sont pas le fruit du hasard. On peut se demander ce que le Christ a fait jusqu’à l’âge de 30 ans. Il a peut-être été aux Indes...*

*— Dieu, il est partout. Il est en tous. Il est en nous. Il suffit pour le trouver, de se recueillir, de rentrer en nous-même, de faire silence. Pourquoi chercher en dehors de nous ce que nous avons en nous ? Nous possédons tout en nous-même. Il suffit d’observer certaines règles : tranquillité, détente, concentration. Le yoga est un mer­veilleux moyen. Pourquoi faudrait-il le Christ ? Nous n’avons pas besoin de cet intermédiaire. Vouloir imposer aux autres la religion chrétienne, c’est faire œuvre d’intolérance, c’est faire preuve d’une folle prétention et d’un détestable esprit sectaire.*

Y a-t-il lieu de nous excuser de faire ainsi large place à ces propos généreux dans leur volonté de tolérance ? De fait, ils cachent une grande ignorance. Elle n’a d’égale que la candeur de ceux qui se laissent impressionner par ces paroles. En effet, ceux qui plaident ainsi la largesse d’esprit et la compréhension ont-ils jamais ouvert une Bible ?

Ont-ils réfléchi à ce qu’elle dévoile quant à l’élection du peuple juif, quant à la personne du Christ, quant à sa préexistence « avant la fondation du monde », quant à la nécessité de son incarnation, de sa mort, de sa résur­rection, de son retour ?

Alors qu’ils sont prêts à reconnaître l’extraordinaire de sa Parole, en vérité ont-ils jamais écouté ce qu’il déclare au sujet de lui-même, de sa mission, de sa médiation, de l’homme, du monde, de l’accueil qu’y trouvera son

**71**

Evangile, de l’histoire de l’Eglise, de l’histoire des naT tions et de leurs religions ?

Ont-ils pris au sérieux les avertissements de l’Ecriture quant à l’apostasie généralisée vers laquelle s’oriente un christianisme édulcoré, tronqué de tout ce qu’il plaît aux hommes de soustraire, de fausser, d’arranger, à leur fan­taisie, à leur préférence, au point que dans les derniers temps, la foi aura quasiment disparu et sera remplacée par la religion, une religion dont la tour de Babel tient lieu de symbole ?

A Babel, ce n’est pas Dieu qui se révèle aux hommes, c’est l’homme qui s’élève jusqu’à Dieu, par décision per­sonnelle, à la force du poignet, peut-être déjà par la respiration, les poses, la concentration, en tout cas par le moyen d’une religion conforme à ses goûts, à ses idées,

à ses aspirations, sans l’aide du Christ et de l’Esprit Saint.

Il est dommage que ces personnes dépouillées de secta­risme, larges d’esprit, respectueuses de la pensée d’autrui, pleines de compréhension pour la religion des autres, en manifestent si peu envers le Christ lui-même, tel que le révèle la Parole biblique.

La Bible lue avec plus d’attention et d’humilité, elles découvriraient la mesure de leur ignorance, de leur aveu­glement spirituel, de leur idolâtrie aussi. C’est ainsi, en effet, que l’Ecriture qualifie toute religion, toute volonté humaine de s’élever jusqu’à Dieu et de s’égaler à lui, dans un tête-à-tête où l’homme, avec largesse d’esprit peut-être mais avec quelle naïve prétention, se prend lui- même pour l’égal de Dieu, si ce n’est pour Dieu lui- a i meme !

Elles découvriraient enfin que cette voie d’épanouis­sement, ce syncrétisme spirituel, aboutit à une religion

**72**

universelle, qui n’est plus celle du Christ, c’est-à-dire du Dieu fait homme, mais celle de l’Antichrist, c’est-à-dire de l’homme fait Dieu. Et le yoga y contribue sans aucun doute.

Mais la question reste posée.

Comment se fait-il que la majorité de nos contempo­rains, pourtant d’éducation et de culture chrétiennes, se détournent si facilement du christianisme et avec empres­sement emboîtent le pas derrière les spiritualités orien­tales ?

L’ignorance évoquée ci-dessus n’explique pas tout. Il faut y ajouter, en effet, l’insatisfaction profonde d’une multitude dont le Christ dirait aujourd’hui ce qu’il en disait au premier siècle : Il avait compassion d’une foule affamée, languissante, versatile, parce que privée de vrais bergers !

On parle beaucoup du matérialisme occidental. Ceux qui le dénoncent ne voient pas toujours qu’ils en sont peut-être les premiers propagandistes. Car le christia­nisme qu’on oppose au matérialisme n’en est parfois que la contrefaçon.

L’Evangile que l’on prêche n’est-il pas souvent vidé de sa substance vive au profit d’un rationalisme tout puissant ou d’un ritualisme purement extérieur ?

Dans de tels pâturages, les brebis ne peuvent que dépé­rir ! Rien d’étonnant si elles se trouvent alors attirées par l’hindouisme. Il se présente à elles sous les apparences alléchantes que l’on sait, rehaussées par son principal attrait : le *mystère* dont elles s’accompagnent.

Tant de nos contemporains croient que la foi chré­tienne n’est que dogmatisme, légalisme, moralisme et

**73**

savoir biblique. Ils aspirent à autre chose et vont le cher-  
cher là où il leur est assuré qu’ils le trouveront.

Regrettablement — à qui la faute ? — ils ignorent que  
leurs aspirations vers le haut, leur faim et leur soif d’une

vraie liberté, leur attirance vers ce dépassement d’elles- mêmes et de leur douloureuse condition, trouveraient dans la communion du Christ vivant son total accomplis­sement. Car il n’est au pouvoir d’aucune science, ni philo­sophie, ni religion — parce qu’il n’est au pouvoir d’aucun homme — d’éclairer le mystère de l’existence et de l’au- delà. Seule une ignorance fondamentale de l’Evangile du Christ le ramène au rang d’un savoir à enrichir par l’ap­port d’autres religions et les découvertes d’une intuition à la remorque de l’ésotérisme.

Non, la foi chrétienne n’a pas été enrichie par qui que ce soit. Elle n’est pas d’abord un savoir biblique, une morale et un système dogmatique ; par la seule bonté de Dieu et par sa seule décision, elle est non pas une religion, mais une révélation; soit aussi, comme l’écrit le théologien genevois J. de Senarclens, « une percée vers le vrai mystère qui est la plénitude du Christ et la com­munion réelle avec Dieu lui-même, mais une percée que Dieu lui-même opère dans le Christ Jésus tel que l’Esprit Saint le révèle par la seule Ecriture. »



*Quatrième objection.*

Elle est peut-être la plus sérieuse, en tout cas la plus réfléchie. Et il importe de la prendre en considération et d’y donner claire réponse, sous peine de passer à notre tour pour un ignorant, sinon un aveugle volontaire.

Qu’il s’agisse du yoga le plus élémentaire ou du yoga royal auquel aboutissent les poses, la respiration contrô­

**74**

lée et finalement l’intégration, il est impossible de nier que ce cheminement mène à un but et s’accompagne d’expériences qui n’ont rien à voir avec l’imagination ou l’affabulation. On ne peut mettre en doute la loyauté des Maîtres, ni celle des yogins, nous faisant part de leurs découvertes, de leurs connaissances, fruits d’une expérience de longue haleine et sans cesse renouvelée. Et toutes comportent la pratique du yoga.

Outre la pluralité des expériences, il y a une évidente parenté entre les religions dont elles s’inspirent, qu’il s’agisse des écrits sacrés des Vedas, du Taoïsme, du Maz­déisme, d’écrits plus récents des moines bouddhistes ou des Maîtres yogins d’aujourd’hui. Il faut admettre aussi cette analogie entre ces religions et certaines affirmations de la morale chrétienne.

Enfin, il est difficile de nier que les expériences mysti­ques des yogins aient un contenu réel. Ils ont éprouvé l’état de grâce auquel ils parviennent. Si leurs poses et respirations n’étaient que cheminement vers l’illusion, la supercherie du procédé ne tarderait pas à être démasquée. Or, c’est le contraire qui apparaît à tout lecteur attentif et impartial.

La multiplicité des récits est donc un témoignage de la multiplicité des expérimentateurs. Et la concordance des témoignages parle en faveur de l’authenticité des expériences.

Conclusion qu’en tirent les objecteurs : Tous les chemins mènent à... Dieu, sinon à Rome.

Le yoga est un de ces chemins. Nombreux sont-ils a l’avoir emprunté et ils n’en ont nullement été déçus. Au contraire.

Donc, le yoga est un chemin de salut à côté de beau-

**75**

savoir biblique. Ils aspirent à autre chose et vont le cher­cher là où il leur est assuré qu’ils le trouveront.

Regrettablement — à qui la faute ? — ils ignorent que leurs aspirations vers le haut, leur faim et leur soif d’une vraie liberté, leur attirance vers ce dépassement d’elles- mêmes et de leur douloureuse condition, trouveraient dans la communion du Christ vivant son total accomplis­sement. Car il n’est au pôuvoir d’aucune science, ni philo­sophie, ni religion — parce qu’il n’est au pouvoir d’aucun homme — d’éclairer le mystère de l’existence et de l’au- delà. Seule une ignorance fondamentale de l’Evangile du Christ le ramène au rang d’un savoir à enrichir par l’ap­port d’autres religions et les découvertes d’une intuition à la remorque de l’ésotérisme.

Non, la foi chrétienne n’a pas été enrichie par qui que ce soit. Elle n’est pas d’abord un savoir biblique, une morale et un système dogmatique ; par la seule bonté de Dieu et par sa seule décision, elle est non pas une religion, mais une révélation,- soit aussi, comme l’écrit le théologien genevois J. de Senarclens, « une percée vers le vrai mystère qui est la plénitude du Christ et la com­munion réelle avec Dieu lui-même, mais une percée que Dieu lui-même opère dans le Christ Jésus tel que l’Esprit Saint le révèle par la seule Ecriture. »

*Quatrième objection.*

Elle est peut-être la plus sérieuse, en tout cas la plus réfléchie. Et il importe de la prendre en considération et d’y donner claire réponse, sous peine de passer à notre tour pour un ignorant, sinon un aveugle volontaire.

Qu’il s’agisse du yoga le plus élémentaire ou du yoga royal auquel aboutissent les poses, la respiration contrô­

**74**

lée et finalement l’intégration, il est impossible de nier que ce cheminement mène à un but et s’accompagne d’expériences qui n’ont rien à voir avec l’imagination ou l’affabulation. On ne peut mettre en doute la loyauté des Maîtres, ni celle des yogins, nous faisant part de leurs découvertes, de leurs connaissances, fruits d’une expérience de longue haleine et sans cesse renouvelée. Et toutes comportent la pratique du yoga.

Outre la pluralité des expériences, il y a une évidente parenté entre les religions dont elles s’inspirent, qu’il s’agisse des écrits sacrés des Vedas, du Taoïsme, du Maz­déisme, d’écrits plus récents des moines bouddhistes ou des Maîtres yogins d’aujourd’hui. Il faut admettre aussi cette analogie entre ces religions et certaines affirmations de la morale chrétienne.

Enfin, il est difficile de nier que les expériences mysti­ques des yogins aient un contenu réel. Ils ont éprouvé l’état de grâce auquel ils parviennent. Si leurs poses et respirations n’étaient que cheminement vers l’illusion, la supercherie du procédé ne tarderait pas à être démasquée. Or, c’est le contraire qui apparaît à tout lecteur attentif et impartial.

La multiplicité des récits est donc un témoignage de la multiplicité des expérimentateurs. Et la concordance des témoignages parle en faveur de l’authenticite des expériences.

Conclusion qu’en tirent les objecteurs : Tous les chemins mènent à... Dieu, sinon à Rome.

Le yoga est un de ces chemins. Nombreux sont-ils a l’avoir emprunté et ils n’en ont nullement été déçus. Au contraire.

Donc, le yoga est un chemin de salut à côté de beau­

**75**

coup d’autres. En tout cas, il n’y a aucun risque à en parcourir — ne serait-ce que par curiosité — l’une ou l’autre des étapes qu’il propose.

Il faut avouer que sur une telle lancée, il est difficile de ne pas être ébloui, peut-être même circonvenu.

Que le commun des mortels, peu au courant de certains aspects de la révélation biblique, se laisse impressionner et, tête baissée, fonce dans ces moulins prometteurs de grains, il n’y a rien d’étonnant. Mais que des théologiens se laissent, eux aussi, emporter dans ce mouvement, qu’ils l’attribuent à l’Esprit, le recommandent à leurs ouailles, cela laisse quelque peu songeur.

Mais ce qui laisse plus songeur encore, c’est la lecture de leurs explications. Car ils en donnent. Les voici, résumées :

Ils partent du fait qu’un des noms par lequel Dieu est désigné dans la Bible (Elohim) serait un pluriel. Ils dé­clarent, sans l’ombre d’une hésitation, que ce mot veut dire : les Forces ou les Dieux.

Soit dit en passant, cette interprétation du mot Elohim est contestée, en tout cas nullement confirmée, par exem­ple par Genèse 1. Et quand elle aurait pour appui cer­tains textes, ce pluriel pourrait avoir un tout autre sens et caractériser, par exemple, ou bien la trinité, ou bien — pluriel d’excellence — les perfections divines.

Ces quelques divergences d’interprétations seraient sans gravité si elles n’engendraient certaines conséquences. Car voici ce que des théologiens en déduisent :

Dieu étant appelé « les Forces », eh bien ! Allah est une Force qui s’est manifestée à Mohammed. Brahma, Çiva, Vichnou, sont trois des Forces par lesquelles Dieu

76

s’est fait connaître aux Hindous. Le Tao était la Force agissant en Chine, etc. etc. Ainsi, les divinités présentes dans les différentes religions ne sont que « des Forces partielles, des aspects, des fragments, des particules de Dieu qui les comprend toutes, en les dépassant infini­ment. Dieu est à l’origine de ces révélations partielles ; non pas Dieu dans sa plénitude, mais seulement dans une fraction de son Etre. Car la plénitude, concluent-ils, c’est la Bible qui l’apporte. »

Traduction : il y a la bougie, il y a l’ampoule élec­trique, il y a le néon, et il y a le soleil. Rien ne vaut le soleil, bien sûr. Il comprend et dépasse toutes les lumières. Mais toute lumière, et d’où qu’elle vienne, est à prendre en considération. Il convient donc de garder un esprit ouvert et d’être attentif à ce que nous apportent, à côté de la Bible, les autres livres sacrés. Par la Bible nous connaissons le soleil qu’est Jésus-Christ ; mais il convient de nous réjouir aussi des lumières des autres religions.

K-

En dépit des apparences, ce raisonnement n’explique rien du tout.

Certes, sur le plan de la morale, s’éclairent les ressem­blances qu’on trouve entre le christianisme et les autres religions. Quant aux expériences mystiques des yogins — les miracles à leur actif, les phénomènes surnaturels dont s’accompagne leur exploration du Moi intérieur, les pou­voirs qu’ils y découvrent — elles trouvent, par le biais de cette curieuse théologie, un commun dénominateur : le contexte divin.

**77**

En tout cas, les yogins l’affirment et nous le font savoir. En voulez-vous des exemples ?

« Les grands maîtres de l’Inde modèlent leur vie sur le même idéal divin qui anima Jésus ; ces hommes sont vraiment ses frères d’élection, selon la Parole : « Quicon­que fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère ». Affran­chis, seigneurs d’eux-mêmes, les yogins-christ de l’Inde participent à l’immortelle confrérie de ceux qui ont atteint la connaissance libératrice du Père unique. »

En d’autres mots, Jésus était un yogin. Il a du reste des émules aussi qualifiés que lui. Jugez en plutôt :

« Dans la journée du 19 juin 1936, je méditais dans ma chambre d’hôtel, lorsqu’une clarté irréelle me tira de mon recueillement... Eperdu d’extase, je contemplais Sri Yokteswar lui-même, en chair et en os !

— Mon fils !

Le Maître parlait doucement, un divin sourire éclairant son visage angélique.

— Maître, est-ce vraiment vous, le lion de Dieu ?

— Oui, mon fils, je le suis en personne. Ceci est mon corps de chair et de sang. Il paraît éthéré aux yeux de mon esprit, mais pour toi, il est bien matériel. J’ai tissé d’atomes cosmiques un corps entièrement nouveau... En vérité, je suis ressuscité, non pas sur terre, mais dans une planète de l’astral... Là-bas, toi et ceux que tu aimes iront un jour me rejoindre.

— Immortel guru, racontez-moi tout !

— De même que les prophètes ont pour mission d’aider l’humanité à racheter leur Karma (destin ou malé­diction) physique, ainsi Dieu m’a confié dans le monde

**78**

supérieur la mission de Sauveur. Ma tâche est d’aider les êtres évolués à expier leur Karma astral, s’affran­chissant ainsi de la chaîne des renaissances... »

Que des « Maîtres » opèrent ce mélange entre réincar­nation et résurrection, entre Jésus et Vichnou, entre la Bible et les Vedas, il n’y a pas à s’en étonner.

Mais que des théologiens puissent y consentir et, à leur tour, nous expliquer que Dieu est à l’origine de ces diver­ses révélations, qu’ils puissent placer sur un même plan le surnaturel hindou et le surnaturel chrétien, c’est à douter, non de leur science des rapprochements et de leur goût pour un syncrétisme universaliste, mais de leur théo­logie biblique, de leur ministère de docteur donné par le Christ, Seigneur de l’Eglise (Ephésiens 4. 10-11).

En effet, qu’il y ait des Forces à l’œuvre en ce monde, et qu’Elohim puisse être traduit : « le Dieu des Forces », la Bible le dit à qui veut l’entendre. Mais elle accom­pagne cette révélation de précisions et d’avertissements d’autant plus importants à relever qu’ils apportent à cette quatrième objection une claire réponse.

Selon la cosmogonie biblique, ce monde est effective­ment régi par des Dominations, des Principautés, puis­sances spirituelles célestes aux pouvoirs tout à fait extra­ordinaires, surnaturels et surhumains (cf. Ephésiens 6.12 ; Colossiens 2. 15 ; Romains 8. 38-39 ; I Corinthiens 15. 24).

Ces « Forces » ou « Puissances angéliques » président à la vie sociale, politique, mais aussi et surtout *religieuse* des nations. Elles inspirent les idéologies politiques, patriotiques, racistes, artistiques, d’hier et d’aujourd’hui. Elles sont à l’arrière plan de toute expérience mystique

79

que feraient les hommes de toute religion non chrétienne.

Mais, pour authentiques qu’elles soient, ces expériences n’apportent pas à leurs bénéficiaires une connaissance digne d’intérêt. Selon Colossiens 2. 8 et 20, par exemple, la doctrine religieuse qu’on pourrait établir sur la base d’expériences où les Principautés célestes sont en cause, est qualifiée de « creuse duperie » ressortissant « au monde des ténèbres ».

Ailleurs (Galates 4. 3 et 9 ; I Corinthiens 4. 9), Paul déclare que ces Puissances sont les « rudiments » ou « élé­ments du monde ». Par ces deux termes, d’une part il révèle « la radicale infériorité des Puissances célestes par rapport au Christ » ; d’autre part, il souligne « leur action prédominante dans la vie et la destinée du mon­de ». C’est à cause d’elles et par elles que le monde est ce qu’il est. C’est pourquoi elles sont condamnées avec le monde et désignées au nombre « des esprits méchants dans les lieux célestes (Ephésiens 6. 12) ».

La venue de Jésus-Christ a bouleversé fondamentale­ment l’état de faits qui existait sous l’hégémonie des Prin­cipautés célestes. Elles ont été détrônées, de même que Satan, avec lequel elles œuvrent de connivence. D’où leur hostilité envers Christ, son Eglise, son Royaume. Certes, elles continuent à exercer leur pouvoir sur tous ceux qui refusent de reconnaître la seigneurie du Christ ; cepen­dant, leur champ d’action reste limité et totalement sou­mis à la souveraineté du Seigneur (Colossiens 1. 17 et Ephésiens 1. 21). En lui, et en lui seul — il faut le souli­gner ici — habite « la plénitude entière de la divinité » (Colossiens 2. 9).

Ce que confirme l’ensemble de l’Ecriture : Jésus est *le* chemin, *la* vérité, *la* vie. La révélation qu’il apporte a

**80**

un caractère d’absolu et il n’y a aucune commune mesure entre lui et ce qui était avant lui. Il n’y a même pas la commune mesure existant entre l’ombre et la réalité.

Quand l’épître aux Hébreux (8.5 et 10.1) présente l’histoire et la religion du peuple juif comme une prépa­ration à la révélation évangélique, elle attribue ce fait à une libre et souveraine décision de Dieu. Et encore cela n’apparaît-il que parce qu’il plaît à Dieu de nous le montrer par l’Ecriture et à la lumière du Saint-Esprit. Cette entière plénitude de la divinité qui est en Christ « exclut rigoureusement jusqu’à la possibilité d’une révé­lation en dehors de Christ » (Ch. Masson dans son com­mentaire de l’épître aux Colossiens), ce qui est la certi­tude de tout chrétien évangélique.

C’est pourquoi, toute connaissance, toute sagesse, toute directive, toute pratique qui serait directement ou indirec­tement inspirée d’une doctrine, d’une expérience, d’une mystique religieuse — religieuse par opposition à chré­tienne — est irrecevable pour un chrétien.

Cela ne signifie pas pour autant que les Principautés se tiennent pour obligées au silence et à l’inactivité. Bien au contraire. Et à cet égard, les enseignements de l’Ecri­ture offrent toute clarté à qui veut bien prendre la peine d’écouter.

Dès les premières pages de la Bible, nous sommes placés devant le mystère de l’iniquité dont Paul entretient les Thessaloniciens (Il Thessaloniciens 2. 7). Au cœur de ce mystère, il y a l’apparition de celui qui est appelé l’Anti- christ, dont la venue est préparée par une religiosité, des doctrines, des pratiques, des spiritualités, fondamentale­ment différentes de l’Evangile, alors qu’elles en prennent les apparences.

**81**

Car 1\* Antichrist ne peut prétendre à l’universalité de son règne que dans la mesure où, sur les plans politiques, économiques, sociaux, *mais aussi religieux,* il détient le pouvoir. Ce à quoi il travaille. A cet effet, aujourd’hui plus que jamais, il dispose de moyens puissants, éblouis­sants ; leur pouvoir attractif est d’une telle force que Jésus prend la peine d’avertir les siens : « Il s’élèvera de faux christs et de faux prophètes ; ils feront de grands prodiges et des miracles, au point de séduire, s’il était possible, même les élus » (Matthieu 24. 24).

Paul l’apôtre avertit à son tour :

« Que personne ne vous séduise d’aucune manière ; car il faut que l’apostasie soit arrivée auparavant, et qu’on ait vu paraître l’homme du péché, le fils de la perdition, l’adversaire qui s’élève au-dessus de tout ce qu’on appelle Dieu, de tout ce qu’on adore, jusqu’à s’asseoir dans le temple de Dieu, se proclamant lui-même Dieu... L’appa­rition de cet impie se fera par la puissance de Satan avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges men­songers et avec toutes les séductions de l’iniquité pour ceux qui périssent parce qu’ils n’ont pas reçu l’amour de la vérité pour être sauvés. Aussi Dieu leur envoie une puissance d’égarement, pour qu’ils croient au men­songe... » (Il Thessaloniciens 2. 3 et 4, 9 à 11).

« Dieu notre Sauveur veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité, car il y a un seul Dieu et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes : Jésus-Christ homme, qui s’est donné lui- même en rançon pour tous. C’est là le témoignage rendu en son propre temps, et pour lequel j’ai été établi prédi­cateur et apôtre — je dis la vérité, je ne mens pas —

**82**

chargé d’instruire les païens dans la foi et la vérité » (I Timothée 2. 4-7).

La vérité peut-elle être plus clairement exprimée :

« Il y un seul médiateur entre Dieu et les hommes... » Un seul !

Que les hommes, à partir de leurs idées personnelles et dans leurs tâtonnements, se représentent la divinité et la déclarent telle qu’ils l’ont imaginée, ce fut de tout temps. Paul le dit aux Romains ; mais il ne le dit pas à la manière d’une certaine théologie d’hier et d’aujour­d’hui. Ce « tâtonnement » des hommes (Actes 17. 27) est, par lui, qualifié d’égarement de la pensée, d’élucubration inintelligente d’êtres plongés dans les ténèbres (Romains 1.21).

Au reste, l’Ancien Testament ne cache nullement que la religion des nations soit un culte rendu aux « armées célestes », et Paul met en garde les Colossiens (2. 18-23) contre ce qu’il appelle « le culte des anges », qui n’est rien moins que cette communion mystique avec les puissances angéliques. Il ne nie pas qu’un tel culte puisse s’accom­pagner de visions et d’une sagesse séduisante.' Mais il oppose à cette mystique et à la sagesse dont elle s’accom­pagne — mystique et sagesse réservées à des « initiés » (il emprunte ce terme aux religions de son époque, cf. I Corinthiens 2.6-9) — «ce que l’œil n’a point vu, ce que l’oreille n’a point entendu, ce qui n’est monté du cœur d’aucun homme, la sagesse de Dieu », révélation de la plénitude de Christ. Et il dit, sans équivoque possible, que *personne* en ce monde n’en a connaissance, à moins qu’il plaise à l’Esprit Saint (à ne confondre ni avec la raison humaine, ni avec le subconscient intuitif, ni avec les Principautés angéliques !) de le révéler à l’homme.

**83**

« Personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n’est l’Esprit de Dieu » (I Corinthiens 2. 11).

Alors, il faut choisir.

Qui nous égare ?

Le Christ ? Les apôtres ? La Bible ?

Ou bien ceux qui, naïvement impressionnés par les expériences et les enseignements des yogins, s’érigent en docteurs chrétiens ?

Ils connaissent le clair enseignement de l’Ecriture, l’unique médiation du Christ, par conséquent l’unique révélation de Dieu aux hommes. Ils auraient à instruire les païens dans la foi et la vérité.

Eh bien, non ! ils leur laissent entendre, en même temps qu’ils nous l’enseignent, que par la médiation des gurus, des Maîtres, des yogins, des poses, des respirations, de l’exploration du cosmos intérieur, il y a aussi une révélation !

Aux lecteurs de décider à qui ils vont faire confiance.

VII

Conclusion

Au terme de cette étude, il est clair que tout lecteur se voit placé devant un choix.

Si ce lecteur est un agnostique, il est mis devant une double possibilité :

Ayant perçu les conséquences de la pratique du yoga, il décidera, avec sagesse, de s’en garder.

Pour notre part, nous regretterions qu’il en reste à ce « quant à soi » simplement prudent. S’il a évité de « creu­ses duperies », il lui reste à faire la découverte de la plé­nitude de vérité et de réalité qu’offre le Christ vivant. Nous engageons ce chercheur à ne pas tarder davantage. Car pour lui aussi, le temps de grâce est mesuré ; il serait regrettable que ce bref contact avec l’Evangile doive se conclure par la constatation qu’il lui a été annoncé en vain.

\*

Il se pourrait aussi qu’alléché davantage par les pro­messes des yogins que par les avertissements de l’Evan­

**85**

gile, il se laisse séduire à son tour et aille prendre sa place sur le tapis d’exercice... Qu’il ne s’imagine pas avoir liberté de mettre lui-même une limite aux effets possibles des pratiques auxquelles il va consentir...

Il ne sait pas que ces pratiques de dépassement de l’humble condition humaine conduisent leurs adeptes à éprouver des états extatiques, en tout cas paranormaux, dont le mécanisme une fois déclenché échappe à leur contrôle.

Il ne sait pas encore que ces exercices s’accompagnent d’une technique, dont l’un des mouvements — le vide intérieur, le silence total, la passivité voulue, consentie jusqu’à l’inconscient — prépare le sujet à l’accueil des énergies d’En-Haut, appelées à disposer d’autant plus librement de lui qu’il se sera davantage abandonné à leur pouvoir.

Il ignore que ces pratiques-là — comme toutes les pra­tiques de l’occultisme — ouvrent son être tout entier à ce que la Bible appelle, elle aussi, des pouvoirs, des puis­sances, mais qu’elle révèle être, en vérité, des puissances de possession démoniaque.

Et s’il en doutait, qu’il se documente \*. Il connaîtra, comme le dit l’un des Maîtres, que « quiconque pratique un peu sérieusement le hatha-yoga se voit mis au béné­fice de facultés nouvelles comprenant la télépathie, la clairvoyance, la divination, et tous les pouvoirs d’un état de vie transcendant indispensable aux actions occultes... »

Aussi bien, les limites qu’il croyait s’imposer lui seront finalement imposées, et il découvrira qu’on ne se meut

\* Mon livre « L’occultisme à la lumière du Christ » (Ed. Ligue pour la lecture de la Bible) le renseignera\*

**86**

pas impunément dans le monde des Forces spirituelles. Quand les Principautés angéliques, avec notre propre consentement, peuvent faire de nous des instruments de leurs desseins, leur étreinte ne se relâche plus. Elles ne portent pas en vain le nom que leur attribue l’Ecriture : « Dominateurs... » Même si elles sont « déguisées en anges de lumière » — Dieu sait si elles s’y entendent — leur étreinte n’en est pas moins dominatrice et possessive.

s>

\* \*

Si ce lecteur est un partisan du yoga, il est placé lui aussi devant un double choix :

A la lumière de ce qu’il vient de lire, il s’en voudra de s’être laissé séduire... Qu’il se souvienne — aussi long­temps qu’on peut dire aujourd’hui — qu’il n’est jamais trop tard pour reconnaître son égarement... Qu’il se sou­vienne surtout que Christ est le seul nom, la seule puis­sance, à même de ramener un égaré hors de l’erreur et de le rendre libre et vivant sur la voie de la vérité. Il est écrit : « Le Seigneur est riche pour tous ceux qui l’invo­quent avec sincérité... ». Au besoin, qu’il sollicite la prière et l’aide des chrétiens.

Mais à la lumière de ce qu’il vient de lire, il se pour­rait aussi qu’il soit pleinement rassuré. Il a fait la cons­tatation que la pratique du yoga lui a été, jusqu’ici, béné­fique de toutes manières. C’est pourquoi, ce diable peint sur la muraille lui apparaîtra telle une détestable carica­ture de la réalité.

**87**

Il aura la ressource ou bien d’en rire, en prenant l’auteur de cette brochure pour un pauvre type, sectaire, étroit d’esprit, plus à plaindre qu’à blâmer.

Ou bien il en sera profondément irrité.

Avant de donner libre cours à son rire ou à son irri­tation, qu’il se demande dans quelle mesure — puisqu’il n’est ni un pauvre type, ni un sectaire, ni un homme .étroit d’esprit — il a pris au sérieux le Christ, Jésus, tel que l’Ecriture le révèle. Qu’il se demande alors s’il n’est pas concerné par la Parole de Paul aux Thessaloni- ciens, deuxième épître, chapitre 2, versets 9 à 12.

Si ce lecteur est un simple amateur — amateur de respirations, de poses, décidé à n’en recevoir que ce qu’elles peuvent donner à sa santé physique dans une relaxation au plan le plus terre-à-terre, ignorant résolu­ment toute intrusion dans le spirituel — qu’il se dépouille de toute illusion et prenne au sérieux ce qu’en disent les connaisseurs. Qu’il se rappelle les avertissements de M. J. M. Déchanet : « Il faut savoir que le yoga — les pos­tures mais surtout les exercices de respiration contrôlée — développe mécaniquement une grande énergie. En ce sens, il est dangereux. Si cette énergie ne trouve pas d’exutoire, n’est pas dépensée au profit d’un certain épanouissement des facultés les plus hautes du psychisme et du spirituel, elle risque d’être une entrave, un facteur de déséquilibre. Couper le yoga de sa vie spirituelle, c’est retourner contre soi les énergies qu’il doit libérer. »

Et qu’il réfléchisse à l’avertissement d’un autre con­naisseur, Maryse Choisy : « Le hatha-yoga, au même titre

**88**

que la diète ou la morale, n’est que la préparation à une expérience. Il n’est rien sans l’esprit. Quant aux acroba­ties (les poses), elles sont même nuisibles dans la mesure où elle mènent à une impasse et retardent l’arrivée ».

Si le lecteur est un chrétien, son choix sera simple.

Une image fera comprendre le pourquoi du refus ab­solu, de la part de ce chrétien, de toute compromission avec une pratique d’inspiration hindouiste, donc étran­gère à la révélation.

On a beaucoup parlé, il y a quelques années, du hold- up de Londres. Supposez qu’aujourd’hui un quidam fasse à quelqu’un l’aumône, ne fût-ce que de cinq centimes, en spécifiant qu’ils proviennent de ce hold-up du siècle. Ce quelqu’un aurait à les refuser sans hésitation possible. Car à les accepter, il deviendrait receleur, punissable selon la loi.

Entre de simples exercices de relaxation et le yoga, il y a toute la différence entre un honnête gain et un recel.

Il n’y a nulle place pour le yoga dans la vie d’un chré­tien. Car on ne peut pas plus être disciple du Christ et en même temps des yogins qu’on ne peut servir Dieu et Mammon.

Et si, par ignorance, ce chrétien s’était laissé séduire et devait réaliser la gravité de sa faute ?

Qu’il en fasse l’aveu. En termes connus : qu’il la con­fesse devant le Christ. Car la parok apostolique ne s’ac­compagne d’aucune exception ; elle reste valable en tous

**89**

les cas, sans acception de personnes et en toute circons­tance : « Si vous confessez vos péchés, il est fidèle et juste pour vous les pardonner» (I Jean 1.9).

Est-il besoin de le dire : ce pardon ne porte son fruit que si l’aveu de la faute s’accompagne d’une rupture totale et définitive avec la cause de la désobéissance.

Il est important d’ajouter qu’en de tels cas, l’aveu dans la repentance et la foi, suivi de la certitude du pardon, ne suffisent pas toujours à rendre manifeste la libération donnée par le Christ. La pratique du yoga, en effet, peut comporter des conséquences en rapport avec les « Puis­sances » avec lesquelles elle met en communion. Ces « Forces » auraient à être jugulées ; leur victime aurait à être délivrée de leur domination. C’est pourquoi, le chrétien qui s’est laissé séduire aura peut-être à faire appel à un serviteur de Dieu, équipé spirituellement et à même de livrer contre l’Ennemi le combat libérateur, appelé « un exorcisme ».

2'“

Yoga signifie littéralement « se mettre au joug ».

Paul écrivait aux Galates (5. 1) :

**« C’est pour la liberté que Christ nous a affranchis. Demeurez donc fermes, et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude. »**

**90**

Postface

*Appeler les choses par leur nom.*

Ainsi que l’annonçait la préface à cette deuxième édi­tion, nous nous sommes vu contraint d’ajouter une infor­mation à celle déjà rapportée par le sixième chapitre du présent opuscule.

En effet, parmi les adeptes du yoga, il est des contra­dicteurs dont les remarques et critiques ne pouvaient nous laisser indifférent.

*Vous ignorez, nous dit-on, ou feignez ne pas discerner que la pratique du yoga — comme du reste la plupart des cours enseignant cette discipline — ne tient nullement compte de la visée spirituelle qu'elle comporte en Orient. Notre yoga occidental n'a donc rien de religieux. Il se limite à de simples exercices physiques.*

Une telle remarque me rappelle une anecdote contée par un ami. Cela se passait en France. C’était en pleine guerre, aux jours où l’électricité faisait défaut parfois des heures durant. Cet ami avait d’importants rapports à rédiger. Il ne pouvait se mettre à ce travail qu’à ses heures de loisir, c’est-à-dire la nuit. Pour se tirer d’affaire, à défaut de

**91**

bougies il avait trouvé une source de lumière originale ! Il avait placé à une certaine hauteur et maintenait rigide par deux barres fixées aux poutres du plafond, une vieille bicyclette qui n’avait du reste que la roue arrière. Mais, fortune du ciel, elle était accouplée à une dynamo munie d’une lampe en état de fonctionnement.

Donc, aux heures de nécessité, il juchait sa femme sur la machine et : « Vas-y Louise, pédale bien... tandis que j’écris ! »

C’est dans cette avantageuse position que ce couple fut surpris un jour par une voisine entrée à l’improviste.

— Comment Louise ? Vous faites du vélo ? A cette hauteur ? En voilà un nouveau sport... et des cachotteries !

— Mais non... tu ne vois pas que je suis en train d’éclai­rer mon mari ?

\*

Louise était honnête. Elle n’avait nulle intention de faire du vélo. Elle aurait même nié avoir jamais pratiqué ce sport.

Mes contradicteurs ont-ils la même honnêteté ?

La propagande, il est vrai, semble leur donner raison :

*En résumé, dit un prospectus, le yoga peut vous appor­ter une meilleure santé, vous faire grossir ou maigrir sui­vant vos besoins, vous assouplir, vous rajeunir le corps ou le cœur, vous ouvrir la porte sur une jeunesse prolongée et radieuse... C’est une véritable cure de bien-être, dont vous tirez quatre avantages : l’art de la véritable relaxa­tion — la jeunesse du corps par le tonus et la souplesse — une vitalité accrue par l’oxygénation et l’apprentissage de*

**92**

*la respiration profonde — un parfait équilibre physique augmentant •votre résistance à tous les maux.*

Cependant, il est étonnant que des contradicteurs sé­rieux ne discernent pas l’imposture à laquelle ils consen­tent lorsqu’ils prétendent pratiquer le yoga mais s’inter­disent de lui donner une portée spirituelle quelconque. Car :

Ou bien, selon le prospectus cité plus haut, ils prati­quent l’art de la relaxation. Par diverses méthodes de respiration, de gymnastique rythmique, ils cherchent du repos, de la détente, de l’équilibre, de l’harmonie. Donc, pas plus que Louise ne faisait du vélo, ils ne pratiquent le yoga. On aimerait qu’ils le disent honnêtement et renoncent une fois pour toutes à ranger sous le nom de yoga ce qui n’en est qu’une caricature commercialisée.

Ou bien, ils pratiquent en vérité le yoga. Et celui-ci ne saurait être confondu avec une gymnastique. Que ses adeptes le veuillent ou non, qu’ils le discernent ou pas, *le yoga a une portée spirituelle,* connue et soulignée par ce fait indéniable : « Tout yoga digne de ce nom a un fon­dement philosophico-religieux ».

Certes, il est possible de refuser qu’à partir de ce « sou­bassement x la pratique du yoga entraîne vers une quel­conque spiritualité. Mais alors, une fois de plus, il faudrait avoir l’honnêteté de le reconnaître : le yoga ainsi tronqué n’est plus du yoga. Il est devenu une ascèse désintéressée.

Encore ne faut-il pas trop s’illusionner sur le caractère de gratuité de cette ascèse. Car aucun « maître » sérieux ne cache les dangers du yoga pratiqué pour lui-même.

Tous nous avertissent qu’on peut être « gravement at­teint dans sa santé spirituelle ou physique, parce que, im­

**93**

prudent, crédule, on aurait trop vite cru être initié ou compétent ».

De plus, il est notoire que se discerne assez mal, pour le non-initié, la frontière entre une ascèse dite désintéressée et le terrain propre aux pouvoirs parapsychiques. Et cette frontière ne se franchit jamais impunément...

Au chapitre 6 de ce livre, dans notre réponse à la première objection, nous avions déjà relevé que sur le terrain d’une stricte honnêteté intellectuelle, il convien­drait d’appeler les choses par leur nom, de ne pas con­fondre le yoga avec une simple technique de relaxation.

Il ne semble pas que nos objecteurs nous aient entendu. Peut-être cette fois prêteront-ils davantage attention à notre propos.

*Sus au syncrétisme.*

Une deuxième mise au point nous paraît nécessaire suite aux remarques parues sous la plume de M. l’abbé Jean Déchanet dans son « Cahier du Val » du quatrième trimestre 1970.

Loyalement, ce contradicteur reconnaît « la tendance manifeste au syncrétisme que traduit l’enseignement de certains maîtres es-yoga ».

Mais il nie avoir jamais donné dans ce piège lorsqu’il enseigne le yoga chrétien. Il reste même assuré du con­traire. Selon lui, yoga et Evangile se marient fort bien sans qu’en cette singulière union la bonne nouvelle du salut par grâce soit d’aucune façon altérée.

Nous serions les premiers à nous en réjouir si cela était non pas vrai, mais possible.

Monsieur l’abbé Déchanet le croit. Sa foi dans les pos­

**94**

sibilités du yoga au service de l’Evangile lui ouvre de larges horizons.

Il ne demande pas au yoga le salut, il attend simple­ment de cette « ascèse »... qu’elle le mette « en état de ré­ceptivité vis-à-vis de la foi, de la grâce, de l’amour de Dieu »..., qu’elle le rende « réceptif à certains appels du Christ (la douceur, la justice, la paix, le respect des autres) parfois oubliés des chrétiens »..., qu’elle assure à son corps une bonne santé afin d’en faire « un bon instrument de prière »..., qu’elle lui procure la paix du cœur « sur la­quelle puisse se greffer la paix du Christ »..., qu’elle éveille en son esprit « certaines énergies cachées, pour une meilleure connaissance, une perception plus aiguë du mystère de Dieu x.

Il précise :

« Corps - âme - esprit, ce sont ces trois dimensions de notre être intégral que nous essayons de connaître, ou mieux de reconnaître en nous. Ce sont elles que le yoga nous permet de discipliner, d’équilibrer, d’épanouir. En opérant leur « jointure », le chrétien-yogin se rend plus capable de rejoindre les autres et Dieu ».

On ne s’étonnera pas de trouver à la source de cette profession de foi non pas l’Ecriture Sainte, mais cette petite phrase de Guillaume de Saint Thierry :

« Que l’homme en toute loyauté, fasse pour Dieu ce qu’il peut *comme homme !* Dieu prendra sa cause en mains, car ce qu’il pouvait, l’homme, il l’a fait ».

En langage populaire, cela se traduit par :« Aide-toi, le ciel t’aidera ».

Quand on fait remarquer à l’auteur d’un tel enseigne­ment que cet adage est une grave déformation de la vérité biblique, il se justifie en affirmant « qu’en se faisant

**95**

homme, le Fils de Dieu a rendu à la nature humaine cette dignité qu’elle avait perdue avec et par le péché, et sur­tout certain dynamisme qui l’ouvre à Dieu comme à nou­veau ». Il ajoute « que la *grâce rédemptrice* ressuscite en tous et chacun *la grâce créatrice* et que le devoir de tout homme est d’épanouir en lui cette nature que Dieu lui- même a formée et modelée et pour laquelle il n’a pas épargné son Fils ».

En d’autres termes, si Monsieur Déchanet assortit sans hésitation le yoga et l’Evangile, c’est qu’il ne s’embarrasse point trop de théologie biblique et qu’il jette son dévolu sur une interprétation qui doit moins à la théologie qu’à l’idéologie. Il est vrai que celle-ci est très prisée chez les intellectuels et semble, par là, justifier sa manière de voir et de faire.

Dans cette idéologie, l’œuvre de Christ est en bonne place. La divinité du Seigneur n’est pas niée, son huma­nité, sa mort expiatoire, sa résurrection non plus. Mais quand il s’agit de l’homme appelé à rencontrer le Christ, là, les « choses révélées » s’altèrent.

On nous dit bien que le salut de cet homme est l’œuvre du Christ. Mais à partir de ce salut donné gratuitement par Dieu et reçu par l’homme, la vie et l’affermissement de cet homme dans la foi recherchent ailleurs que dans les chemins tracés par Dieu l’équipement nécessaire à son maintien sous la grâce.

L’Eglise primitive persévérait dans la doctrine et l’en­seignement de l’Ecriture, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, dans les prières. A cette Eglise, l’apôtre Paul pouvait écrire : « Nul ne peut connaître ce qui est en Dieu si ce n’est l’Esprit de Dieu. Or, nous avons reçu l’Esprit même qui vient de Dieu afin de pou­

96

voir comprendre... et apprécier les dons que, dans sa grâce, il nous a offerts... Nous en parlons, *non avec les méthodes apprises de la sagesse humaine,* mais avec celles que nous inspire l’Esprit. »

Il apparaîtrait donc que ni l’Eglise primitive, ni l’apô­tre Paul n’avaient découvert la totalité des méthodes de l’Esprit. Oui, il apparaîtrait qu’une dernière méthode devait être mise à jour et portée à la connaissance des chrétiens. Monsieur Déchanet s’y est employé :

*< Du yoga oriental, nous extrayons donc un choix, aussi judicieux que possible, de disciplines et de pratiques, adaptées aux tempéraments, à la santé, aux habitudes des occidentaux.*

*On nous a fait Vobjection : Est-il honnête ou même prudent de reprendre ainsi certaines techniques orientales pour les mettre au service du christianisme ?...*

*Nous avons pu répondre :*

*Historiquement, le yoga a été et reste au service d’idéo­logies différentes, disparates et même opposées. Le Sam- khya athée et l’Hindouisme aux cent visages l’ont coulé dans leur moule. Shri Aurobindo et les membres de la Société théosophique se réclament de lui. Nous savons qu’il y a eu un yoga égyptien et un yoga iranien. Certaines pratiques de l’Hésychasme ne sont-elles pas un yoga ?*

*Dès lors, nous ne voyons pas pourquoi notre spiritua­lité chrétienne ne pourrait pas s’inspirer d’une sagesse aussi éclectique. Nous avons donc procédé à une certaine adaptation des disciplines du yoga à notre visée chré­tienne, voire à notre conception de la vie chrétienne ».*

Pour un peu, nous dirions : c’était tout simple... il suf­fisait d’y penser ! Mais alors, dans le prolongement d’une telle inspiration, il faudrait penser à beaucoup d’autres

**97**

choses. Entre autres, à une refonte de nos catéchismes, sinon de nos confessions de foi !

Dans cette brève réponse, nous ne disposons pas de la place nécessaire à une démonstration de tout ce qu’il y aurait lieu de bouleverser ou déformer (par opposition à réformer !), si nous suivions les cheminements nouveaux (?) tracés par Monsieur l’abbé Déchanet.

Un seul exemple suffira.

Fidèles à la révélation de l’Ecriture, nous avions cru jusqu’ici qu’à cause du Christ mort pour nos offenses et ressuscité pour notre justification, le Saint-Esprit non seulement faisait de nous de nouvelles créatures, mais que lui seul, après avoir commencé en nous cette bonne œuvre, pouvait la mener à achèvement. Oui, nous avions cru que seul Dieu pouvait élever ou abaisser l’homme.

Eh bien non ! Aux quatre « actes » enseignés par l’Esprit et désignés comme moyens de notre croissance dans la grâce (Parole de Dieu, culte ou communion fra­ternelle, sainte cène et prières, Actes 2. 42), selon la théo­logie de M. Déchanet il faudrait en ajouter un nouveau — ou un cinquième — devenu en quelque sorte la clef de voûte des quatre précédents : le yoga.

N’écrit-il pas : « Il s’agit pour nous, adeptes d’un yoga sinon déjà chrétien, du moins à visée chrétienne et d’esprit chrétien, *d'être davantage des hommes* pour pouvoir être meilleurs chrétiens ».

«•

» S>

En voilà assez, suffisamment nous voulons l’espérer, pour que n’apparaisse pas arbitraire la dénonciation que nous sommes ici tenu de faire.

**98**

Dans sa seconde épître (2. 1), Pierre l’apôtre nous aver­tit que dans l’Eglise surgiront des hérésies pernicieuses.

A regret et en tout respect, mais non moins fermement, nous disons à M. l’abbé Déchanet, que sa théologie l’égare.

En paraphrasant l’un des articles de notre confession de foi réformée, nous dirions :

La nouvelle naissance ne nous autorise pas à nous croi­re capables et libres dorénavant de choisir nos moyens d’approcher ou de servir Dieu. Ceux qui se croient capa­bles — par le yoga — de devenir de « meilleurs hommes » afin d’être de meilleurs chrétiens, ceux-là se fient au néant et mettent leur confiance en un culte idolâtre digne de malédiction. Leur connaissance de Dieu se ramène à une théorie. Certes, ils cherchent à connaître Dieu. Mais cette connaissance n’engage ni ne concerne la totalité de leur existence. C’est pourquoi leur foi s’accompagne de pra­tiques yogiques. Leur décision et volonté y jouent un rôle, mais le Saint-Esprit n’y tient plus le sien. Car là où Dieu est authentiquement rencontré comme le seul auteur et la seule source de tout bien, *la seule oeuvre bonne* qu’un homme puisse jamais faire, ce n’est pas d’épanouir ou de transfigurer par le yoga cette nature que Dieu lui-même aurait graciée, mais de *croire.* Oui croire, c’est-à-dire bénir Dieu pour l’œuvre parfaitement achevée qu’il offre gratuitement en Christ à tous ceux qui se repentent et s’en saisissent par la foi. Cette foi est assurée à tout jamais de recevoir tout ce qui est nécessaire à la vie présente et à ve­nir. Aussi, la gratitude du chrétien se traduit-elle non par une ascèse qui le rendrait meilleur, mais par une obéis­

**99**

sance à Dieu et un amour des autres, fruits de l’Esprit Saint et non du yoga.

«•

Au chapitre 6 de ce livre, dans notre réponse à la deuxième objection, nous avions déjà relevé cette confu­sion entre le Saint-Esprit et l’esprit d’optimisme (ou de pessimisme) dont certains croyants font usage envers eux- mêmes.

Monsieur Déchanet nous répond que sur ce point « deux théologies s’affrontent ».

Il dit vrai.

Nous laissons nos lecteurs discerner, à la lumière de l’Ecriture révélée par l’Esprit Saint, laquelle de ces deux théologies professe en tout temps l’Eglise *fidèle.*

*Non à l'hérésie.*

Parmi nos contradicteurs, les plus écoutés joignent à leur enseignement théologique sur ce sujet leurs connais­sances des religions orientales. Ils ont rencontré et interrogé des yogins, ils ont réfléchi à ce qu’ils leur ont appris, en un mot, ils savent ce dont ils parlent.

On peut refuser l’enseignement de quelqu’un, le tenir pour malfondé et même dangereux, sans que pour autant nous méconnaissions à son auteur le titre de frère en la foi. Il n’y a nulle prétention ou audace à dire notre désac­cord même à un professeur en théologie si son enseigne­ment nous paraît contredire la saine doctrine évangélique. Elle-même nous exhorte à examiner toutes choses, à véri­fier si ce qu’on dit est exact (1 Thess. 5. 21 ; Actes 17.11),

**100**

à veiller sur un enseignement donné ou reçu. De plus, nous sommes avertis qu’une fausse science peut détourner de la foi.

Il est donc indispensable, en l’occurrence, de faire con­naître l’enseignement dont se réclament ceux qui veulent accréditer le yoga, de l’examiner ensuite à la lumière de l’Evangile, de dire pourquoi nous tenons cet enseignement pour erroné.

«•

\* >5-

Il n’y a pas lieu de le taire : au sixième chapitre du présent ouvrage, notre réponse à la quatrième objection visait déjà ce que nous ne craignons pas d’appeler une néfaste théologie. Le dialogue engagé depuis lors avec ses partisans a mis en lumière d’autres aspects de leurs pensées. Loin d’ébranler notre conviction, leurs propos n’ont fait que souligner davantage nos divergences de vues.

Que professent-ils ?

*Le yoga, selon le sens même du terme, est la mise en œuvre concentrée de tous les moyens permettant d'attein­dre un but ; ici, un but spirituel. Ces moyens sont d'ordre psychique, physique, intellectuel. Ils peuvent aider le chré­tien à mieux prendre conscience de la présence de son Seigneur, à mieux le rencontrer. Le yoga est une manière, une technique, également un style de vie, facilitant le contact avec le Christ.*

Cette définition laisse déjà percevoir la parenté de pen­sées entre M. Déchanet et les tenants de cette doctrine. Ils ne croient certainement pas à une ascèse rendant l’homme

**101**

meilleur ; mais ils laissent non moins paraître, eux aussi, leur foi en une capacité de l’homme d’aller « ne fût-ce qu’un tout petit bout » à la rencontre de Dieu.

Quand on leur fait remarquer leur tendance au « sy­nergisme » (en dépit de la chute, l’homme garderait la possibilité de contribuer à son salut), leur réplique est des plus surprenantes :

*Le chrétien ne fait que répondre à Dieu et cette réponse peut prendre la forme d'une technique de vie spirituelle. On joint les mains, on se met dans une attitude de prière quand on veut prier. Voilà une sorte de yoga ! On ouvre sa Bible, on la Ut. Voilà une autre sorte de yoga ! A un degré beaucoup plus élevé, par le yoga le corps est mis\*n repos afin que l'esprit soit lui-méme libéré et détendu pour rencontrer Dieu. Donc, la technique spirituelle n'est nullement contraire au don de la grâce. Bien mieux, elle est un des éléments de la réponse que Dieu attend de nous. Elle est même indispensable si vraiment nous voulons répondre pleinement à notre vocation chrétienne.*

Pressés de dire si le succès du yoga en fait non pas un adjuvant à la prière ou à la lecture biblique, mais un suc­cédané de celles-ci, ils précisent :

*Il semble que pour de nombreux chrétiens européens d'aujourd'hui, le christianisme tel qu'il est habituellement pratiqué s'est fossilisé. Il n'est plus vivant. Or, ce que les hommes cherchent, c'est une nouvelle vie spirituelle authentique.*

A la question : le yoga serait-il donc un moyen plus sûr d’accéder à Dieu que tous ceux qui ont été pratiqués jusqu’à maintenant, ils commentent :

**102**

*Tous les moyens pratiqués jusqu'à maintenant sont en fait des formes de yoga. Toute vie spirituelle et reli­gieuse, si elle est pratiquée de façon régulière, est du yoga. En Inde, il y a de nombreuses formes de yoga. Chez nous aussi. Mais aujourd'hui les méthodes habituelles de la vie spirituelle (prière, lecture de la Bible, sermon, assistance au culte) sont considérées comme inefficaces. Alors, on cherche autre chose. Par le biais de cette techni­que venue de VOrient, peut-être les chrétiens pourront-ils approcher le Seigneur d'une manière nouvelle... »*

A l’objection qu’une telle possibilité d’approche de Dieu ne se trouve nulle part enseignée par l’Ecriture, ils ré­pondent :

*Vous prêchez la repentance... Vous prêchez qu'il faut accepter le Christ, qu'il faut le saisir, qu'il faut vivre en Christ et par lui. Eh bien, tout cela, ce sont des formes de yoga que vous prêchez sans le savoir...*

♦

\* 4

Une première remarque s’impose. Il va de soi que la piété ne saurait s’exprimer sans que le corps participe à cette adoration ou à ce service par une attitude et même des gestes. Cependant, parce qu’il aurait la même forme et apparemment le même contenu, un geste peut-il être aus­sitôt assimilé à un autre geste semblable mais différent d’intention ?

Prendre sur une table la pièce d’un franc que me rend le garçon à qui j’ai payé ma consommation ou voler un franc laissé sur cette même table à l’intention du même garçon par un autre client, c’est le même geste. Mais,

**103**

dans un cas je suis un honnête homme et dans l’autre, un voleur.

Il est surprenant que soit qualifié du terme de yogin le chrétien qui ouvre sa Bible ou joint les mains. Cette con­fusion, déjà sur le plan du vocabulaire, est irrecevable.

Le Christ a dit à ses disciples : « Imposez les mains aux malades et guérissez-les en mon nom ». Les guérisseurs maniant le fluide font également le geste de l’imposition des mains. Selon la singulière logique des partisans du yo­ga, tout chrétien imposant les mains devient un occultiste sans le savoir, et tout occultiste agissant de la même ma­nière devient un... chrétien sans le savoir !

Qui pourrait admettre cela ?

<•

Une deuxième remarque.

Si le yoga est un des éléments de la réponse que Dieu attend de nous, il suffirait que quelqu’un dise « Amen » à Dieu pour que ce remuement des lèvres soit tenu pour du yoga. Comme le Monsieur Jourdain de Molière, il y a bientôt deux mille ans que les chrétiens seraient des yogins « sans qu’ils en sussent rien » !

Que d’aucuns le croient et l’enseignent, libre à eux ! Ils nous permettront cependant et au nom de l’Evangile, de contester un tel enseignement.

Nous pourrions leur dire d’abord que leur recours aux techniques orientales pour mieux approcher le Seigneur et revigorer une Eglise fossilisée pourrait être tenu pour un blasphème.

Quand une église est fossilisée, c’est qu’elle a vécu plus

**104**

de traditions, de propre justice, de moralisme, de forma­lisme que de la Parole de son Seigneur vivant. A l’heure où elle en prendrait conscience, ce ne sont pas des techni­ques, fussent-elles orientales, qui la rapprocheront de son Dieu. Esaïe annonce : « Je suis avec l’homme contrit et humilié, afin de ranimer les esprits humiliés, afin de rani­mer les cœurs contrits ».

C’est de repentance, et non de techniques fussent-elles spirituelles, qu’a besoin l’Eglise réputée vivante et en train de mourir.

Cette nouvelle vie spirituelle authentique que cherchent les hommes, Christ la donne. C’est par l’Esprit qu’il con­vainc de péché, conduit dans la vérité, nous relève d’en­tre les morts, nous rend sage, paisible, aimant, nous fait croître jusqu’à sa structure parfaite. C’est le St-Esprit qui prend ce qui est dans le Christ et nous le communique. Jésus n’a jamais laissé entendre que cette communication serait facilitée par une quelconque technique.

Par ailleurs, il est dit avec clarté dans l’Ecriture que *l’Esprit est donné à ceux qui le demandent.* Si quelqu’un se plaisait à dire qu’il est donné et reçu sous certaines conditions seulement, et s’il suggérait par là que la pra­tique du yoga faciliterait l’accueil de l’Esprit — nous lui répondrions selon les Evangiles, que l’Esprit est donne d’abord à cause de l’amour du Père, que Christ en est le donateur, enfin, qu’il se reçoit par la foi. Cette foi ne consiste pas en efforts yogiques pour nous saisir de l’Esprit mais, selon Actes 10. 44 et 5. 32 en un crédit pratique et quotidien que le cœur et l’intelligence régé­nérés font à la Parole du Seigneur, a ses promesses, a ses ordres.

105

En lisant de tels propos, d’aucuns penseront : Ne s’agit- il pas finalement d’une simple querelle de mots ?

Serait-ce le cas, nous serions les premiers à nous en humilier et à y mettre fin aussitôt. De plus, nous serions empressés de faire silence et non de rajouter un chapitre à notre livre.

Non, il ne s’agit pas d’une querelle de mots ! Ce débat en a peut-être l’apparence ; en réalité, il révèle chez nos contradicteurs des vues théologiques auxquelles, en toute conscience et par amour du Christ reconnu pour *la* vérité, nous devons dire non.

Il nous faut donc aller plus loin dans la découverte de cette théologie contestable. La voici exposée sous trois as­pects que nous devons contredire.

1. *— Il y a deux questions au coeur de tout débat sur l'approche chrétienne des religions non-chrétiennes. La première concerne la possibilité meme d'une compréhen­sion de l'autre et, partant, d'un dialogue avec lui. Je dois avouer qu'il me semble indispensable d'entrer dans la mesure du possible dans l'expérience de l'autre... Vous me direz que le chrétien n'a pas liberté de se faire hindou ou musulman en reniant le Christ. Je suis pleinement d'accord... Je n'oserais jamais, par exemple, m'adresser à l'image d'un dieu hindou pour lui demander la vie éter­nelle. Ce n'est que le Christ qui peut combler toute mon attente. Mais êtes-vous sûr que le Christ est totalement absent de la spiritualité non chrétienne ? Etes-vous sûr que les techniques spirituelles et les conseils extraordi­nairement pertinents relatifs à la recherche de la vérité que nous trouvons chez les Maîtres non chrétiens soient entièrement l'œuvre du diable ou d'une imagination débri­dée ?... Le Christ est plus grand que nos pauvres défini­*

**106**

*tions, plus grand que nos convictions si souvent étriquées, plus grand que l’image que nous fabriquons de lui. J’ad­mets volontiers que seul le Saint-Esprit peut nous révéler le Christ... Croyez-vous vraiment que le Christ a livré entre les mains du diable tous ces \* païens » innombrables qui n’ont poursuivi qu’un seul but : connaître Dieu ?*

1. *— L’adepte des spiritualités hindoues et bouddhistes ne désire pas obtenir un salut. Il ne cherche ni la vie éternel­le, ni la félicité permanente de la créature auprès de son Créateur, ni le bonheur terrestre. Il cherche plutôt l’éter­nité elle-même, Dieu lui-même, le bonheur qui est au-delà de la félicité éternelle comme il est au-delà du bonheur terrestre. En un mot : il est à la recherche de l’abolition de toute « dualité ». Autrement dit : loin de vouloir se sauver, il veut s’anéantir, s’effacer.*

*Il y a sur ce point une véritable incompatibilité entre les spiritualités de l’Inde et de l’Evangile : celui-ci nous offre la vie éternelle, celle-là ne nous offre que l’éternité conçue comme un état au-delà du temps. L’Evangile va plus loin que les spiritualités de l’Inde. Mais, la vie éter­nelle que le Christ nous donne n’est pas simplement le prolongement de la vie telle que nous la connaissons main­tenant. Elle implique une métamorphose radicale de notre être, c’est-à-dire une extinction et une nouvelle création. Si, dès lors, les spiritualités de l’Inde nous enseignent à < crucifier » notre ego sans pour autant nous assurer de la nouvelle création (qu’elles ne se proposent nullement de nous offrir et qui ne peut venir que du Christ), je ne vois pas pourquoi nous refuserions l’aide qu’elles nous appor­tent. Car en affirmant que le Christ seul peut nous chan­ger, c’est-à-dire que lui seul peut abolir notre « vieil hom­me », nous encourageons ce vieil homme à se maintenir*

**107**

*face au Christ ; nous avons peur de le voir mourir. L'hin­dou, lui, n'a pas peur de le voir mourir ; au contraire, il veut par tous les moyens accélérer sa mort. Au fond, il ne s'agit que de cela : tuer le vieil homme et s'en remettre entièrement au Christ pour qu'il en fasse un autre, s'il le veut et comme il le veut...*

1. *— La grâce qui seule enlève le péché ne nous dis­pense nullement de l'obligation de faire des choix, d'agir, d'obéir, c'est-â-dire de mettre volontairement et en quel­que sorte souverainement Dieu à la première place. Vous aussi, M. le pasteur, en condamnant le yoga et en procla­mant la grâce du Christ, vous nous conviez à des choix. Vous nous demandez de rejeter le yoga, de nous adresser au Christ, de nous soumettre à sa volonté, et d'agir con­formément à cette volonté. Autrement dit, vous faites appel à notre libre arbitre, à notre capacité de faire les choix que vous proposez. Il me semble donc que sur ce point au moins, il y ait une certaine convergence entre les spiritualités de l'Inde et de l'Evangile.*

»>

\* «■

Il nous faut reprendre ces trois brefs exposés, et le faire en précisant d’emblée que dans une telle recherche de la vérité à croire et à professer, il ne s’agit pas d’ex­primer des idées personnelles, voire originales ou inédites, mais d’écouter ce que le Seigneur nous dit dans sa Parole.

Nous n’avons donc pas à nous excuser d’avoir souvent à la citer à l’appui de ce que nous croyons.

108

1. — Pour éclairer « une approche chrétienne des reli­gions non chrétiennes » et répondre à la question : « Etes- vous sûr que le Christ est totalement absent de la spiritua­lité non chrétienne >:, il faut donc nous en remettre aux lu­mières que l’Ecriture nous donne.

Or, reconnaissons-le d’emblée, il faut admettre qu’il *y* a deux façons d’en parler, lors même qu’une seule d’entre elles rend compte véritablement de l’Evangile. Faute de l’avoir précisé, on resterait soi-même dans une demi-clarté et on ne serait pas loyal envers ceux que nous enseignons.

Ou bien nous considérons la foi évangélique comme étant de la même origine, de la même nature que les autres fois religieuses connues en ce monde. En ce cas, on admet qu’en chaque homme et chaque peuple, Dieu a mis une capacité « d’appréhender en soi et autour de soi une réalité supérieure à la vulgaire réalité des sens ». On peut alors professer que l’Evangile est une spiritualité à côté de beau­coup d’autres et qu’il aurait beaucoup à recevoir d’elles.

Soit dit en passant, c’est là ce que prétendent la plu­part de nos contradicteurs.

Ou bien nous considérons la foi évangélique et parti­culièrement son objet, Dieu, comme une révélation unique, sans précédent, sans équivalent, humaine certes puisqu’elle s’adresse à l’homme, mais non moins totalement différente de nature que toutes les connaissances et expériences reli­gieuses de tous les hommes. Dans ce dernier cas, le seul homme à connaître Dieu est celui à qui il plaît à Dieu de se révéler.

Certes, comme l’écrit si bien M. F. J. Leenhardt : « Chacun est libre de repousser l’idée d’une révélation de Dieu à l’homme. On peut déclarer impensable qu’une réa­lité échappe au jeu des lois qui régissent toutes les con­

**109**

naissances humaines. Nous n’avons point, quant à nous, à discuter ici la question de savoir si l’intervention dans le monde naturel d’une réalité qui lui était étrangère contredit les exigences de la pensée scientifique. Quelle que soit l’importance de ces problèmes pour tout esprit réfléchi, ils ne peuvent nous retenir. Disons simplement à ce propos que la foi a des exigences imprescriptibles. Si les difficultés sont insurmontables, il faudra se faire une idée moins flatteuse de la connaissance scientifique du monde... »

Pour notre part, nous ajouterions volontiers : il faudra aussi se faire une notion moins flatteuse de la spiritualité, de la mystique, et des maîtres à penser des religions non chrétiennes.

Pourquoi ? Serait-ce parce que nous, chrétiens, à cause de la révélation de Jésus-Christ, nous disposons d’une supériorité à partir de laquelle — avec intolérance — nous serions en droit de juger (et encore sans les connaître) les spiritualités orientales et le yoga en particulier ?

Non ! Cent fois non ! On nous en accuse souvent cer­tes ! Mais ceux qui le font ignorent les mobiles profonds de notre attitude. Or, elle est sans rapport avec un quel­conque esprit de jugement.

Notre seule approche des religions non chrétiennes est celle que nous enseigne l’Ecriture divinement inspirée et à cause de cela digne de foi.

Cette Ecriture nous dit sans nuance que l’homme de toutes les races et de tous les temps, dans ses pensées com­me dans ses sentiments, est « un ennemi de Dieu » (Ro­mains 5.10). L’homme, dit l’apôtre Paul, a un comporte­ment dicté par ses instincts et ses passions, aveuglément

110

gouverné qu’il est par les impulsions de sa nature irrégé- nérée. Tout ce que désirent ses pensées et son imagination corrompues, il l’exécute, comme obligé de céder à tous les caprices de sa chair et de ses sens. Aussi est-il par nature l’objet de la colère de Dieu ; car l’homme obéit à celui qui règne en maître sur l’atmosphère que nous respirons (Satan), qui influence la mentalité ambiante. L’homme vit dans la dépendance des esprits mauvais qui accomplissent leurs œuvres en lui ». (Traduction paraphrasée d’Ephé- siens 2. 1-3, d’Alfred Kuen).

Aussi bien, dans l’Ancienne Alliance déjà, le peuple juif n’était-il pas invité à « entrer dans la mesure du possible dans l’expérience des religions » des peuples à ses fron­tières. Si les prophètes ont eu si souvent à prononcer de graves malédictions, c’est précisément parce que les Juifs ne mêlaient que trop volontiers à leur spiritualité celles des religions de leurs voisins.

A l’heure où il le leur reprochait, Jérémie ne nuançait pas tellement ses propos :

Ta méchanceté te châtiera, et ton infidélité te punira, Tu sauras et tu verras que c'est une chose mauvaise et amère D’abandonner l'Etemel, ton Dieu, Et de n’avoir de moi aucune crainte. Dit le Seigneur, l’Etemel des armées...

Comment dirais-tu : Je ne me suis point souillée, Je ne suis point allée après les Baals ?

Regarde tes pas dans la vallée. Reconnais ce que tu as fait, Dromadaire à la course légère et vagabonde, Anesse sauvage, habituée au désert, Haletante dans l'ardeur de sa passion ; Qui l’empêchera de satisfaire son désir ?

Tous ceux qui la cherchent n’ont pas à se fatiguer ;

Ils la trouvent pendant son mois...

Mais tu dis : C’est en vain, non !

Car j'aime les dieux étrangers, je veux aller après eux.

**111**

**Comme un voleur est confus lorsqu'il est surpris. Ainsi seront confus ceux de la maison d’Israël, Eux, leurs rois, leurs chefs. Leurs sacrificateurs et leurs prophètes...**

**Car ils me tournent le dos, ils ne me regardent pas.**

**Et quand ils sont dans le malheur, ils disent :**

**Lève-toi, sauve-nous !**

**Où donc sont tes dieux que tu t'es faits ?**

**Qu’ils se lèvent, s’ils peuvent te sauver au temps du malheur ! Car tu as autant de dieux que de villes, ô Juda !**

**(Jér. 2. 19-28)**

Qu’on ne vienne pas nous dire qu’il s’agissait là de l’Ancienne Alliance et que la venue du Christ a changé tout cela.

Que le Christ nous ait appris à aimer le prochain^ de toute race, de tout peuple, et de toute religion (l’athéisme y compris), cela est clair. Pour l’heure, nous ne parlons pas du prochain à aimer, mais de sa religion.

Le livre des Actes (chapitre 17) et l’épître aux Romains (chapitre 2) laissent clairement entendre que la rupture entre le Créateur et la créature a laissé au cœur de tout homme non seulement la pensée de l’éternité (Eccl. 3. 11), mais une aspiration, davantage encore, une volonté per­sévérante de renouer les relations rompues avec le Créa­teur.

On trouve dans le paganisme et dans les religions non chrétiennes, un sens de la responsabilité, des vertus mo­rales, un tact, en un mot : un idéalisme qu’on pourrait mê­me qualifier de providentiel puisque, dans ces nations, Dieu l’a maintenu et utilisé à sauvegarder une certaine in­tégrité morale au bénéfice de la famille, des relations so­ciales, nationales et même internationales.

Mais s’il ne faut rien retrancher de l’Ecriture, il ne faut

**112**

pas non plus y ajouter. Aucune parole scripturaire ne nous autorise à confondre cet idéalisme avec une quel­conque capacité donnée à la créature d’approcher Dieu.

Parlons le langage de ce temps : que l’intelligence éveil­lée par l’instruction et le simple bon sens nous apprennent à préserver notre corps, comme notre âme ou notre esprit, des « nuisances de l’environnement », que la science des hommes nous conduise à une meilleure respiration, donc à une meilleure oxygénation de tout notre être appelé par Dieu à être temple du Saint-Esprit, cela est indéniable.

Comme il est indéniable — c’est une comparaison — qu’il convient de dégager la piste, de la maintenir en bon état si l’on veut que se pose dans les meilleures conditions possibles l’hôte attendu par le prochain avion.

Mais — dans le prolongement de cette dernière com­paraison — que l’on ne vienne pas nous dire que par une technique appropriée, la piste peut « monter un petit bout » à la rencontre de l’avion.

Donc, pour rester au plan de la religion, quand Paul a parlé avec les Athéniens, il ne leur a pas dit, alors qu’ils avaient en Socrate, Platon, Eschyle, d’admirables maîtres à penser :

« Les conseils extraordinairement pertinents de vos phi­losophes et poètes relatifs à la recherche de la vérité com­me aussi votre incomparable dévotion religieuse me ré­jouissent plus que je ne saurais le dire. J’en suis venu à me demander si le Christ que je sers ne serait pas pour quelque chose dans votre sagesse et votre spiritualité. A la réflexion, j’en ai conclu que c’était le cas et qu’il y avait « une certaine convergence » entre vos spiritualités greco- latines et l’Evangile. Je sais, mon collègue l’apôtre Jean a

**113**

dit que le monde entier gît sous la puissance du malin. Il doit s’être trompé ! En tous cas vous, Athéniens, vous avez échappé à cette puissance, et seule « une imagina­tion débridée » ou « un aveuglement du diable x pourrait pousser quelqu’un à ne pas le reconnaître... »

Non ! Selon Actes 17. 16 : « A la vue de cette ville pleine d’idoles, Paul sentait au-dedans de lui son esprit s’irriter ».

Pourquoi ?

Il ne niait pas qu’il y ait, parmi eux, des chercheurs de vérité et de sagesse. A leur égard, il n’avait ni mépris, ni condamnation. Tout au contraire. En vérité — et il le leur dit publiquement — il les trouvait « extrêmement religieux» (Actes 17.22). Mais pour autant ne leur dit- il pas ce qu’écrit l’un de nos contradicteurs : « La dévotion religieuse ne peut être qu’inspirée par l’Esprit saint ; c’est pourquoi toute religion mérite notre respect ». Non ! L’apôtre savait qu’en dépit de leurs aspirations et de leur dévotion, ils étaient comme tous les autres hommes, des « ennemis de Dieu » (Rom. 5. 10 ; Col. 1. 21). Il savait également que par suite de l’égarement de leurs pensées et sentiments, leur sagesse restait de ce monde et leur quête de Dieu se limitait à un tâtonnement dans les ténè­bres.

Aussi, quand il s’adressa à ces Athéniens, il leur parla de leur ignorance, il leur annonça le vrai Dieu, appro­chable seulement en Jésus crucifié et ressuscité. Enfin, il les appela à la conversion, à la repentance, à la foi, en un mot, il leur offrit une vie nouvelle selon l’Esprit du Seigneur.

«•

\* \*

**114**

Il est bien évident que le Christ est plus grand que toutes nos définitions, et qu’à parler de lui, même avec une conviction fruit de l’Esprit, nous risquons sans cesse de limiter son action aux mesures de notre entendement.

Il est bien évident aussi qu’il ne suffit pas de se récla­mer de Jésus-Christ pour être son porte-parole. Il peut arriver que nous réclamant de son nom, nous nous lais­sions pourtant inspirer ou conduire par les forces et les pouvoirs de Baal, Moloch, ou Mamon, même sans prati­quer le yoga ou tel aspect de l’occultisme (Matth. 7. 21-23).

Conscient de ce risque, il est de notre responsabilité d’approcher les autres et leur religion avec humilité et charité.

Mais pour autant, si cette charité est celle de l’Esprit, elle ne peut jamais brader la vérité de l’Ecriture, et en­core moins la contredire sous prétexte d’honorer la spiri­tualité du prochain. Le commandement d’amour est lié sans nuance à la vérité que nous devons à ce prochain. Cette vérité n’est montée du cœur d’aucun homme. Paul l’apôtre l’a dit avec une autorité et une intelligence aux­quelles, pour notre part, nous disons un *Amen* total et définitif.

Il écrit aux Corinthiens (des Grecs, eux aussi !), selon la version paraphrasée d’Alfred Kuen (1 Cor. 2.1-10) :

« Frères, lorsque je suis arrivé chez vous, je ne suis pas venu rendre témoignage de Dieu avec des paroles sublimes ou de brillantes démonstrations. Je voulais vous montrer que *tout mon savoir* résidait en une personne : Jésus-Christ, et en un fait : sa mort sur la croix. De plus, lorsque je suis arrivé chez vous, j’avais pleine conscience de ma faiblesse.

**115**

Mon message n’avait rien d’un discours éloquent ou d’un raisonnement habile. Je n’ai pas voulu vous convaincre par des paroles persuasives ou des arguments subtils. Si ma prédication agissait en vous, elle ne le devait ni aux artifices du langage — *on pourrait ajouter : ni à ceux du yoga —* ni à des raisonnements propres à entraîner l’adhésion des gens. Toute mon efficacité était due à l’ac­tion manifeste et puissante de l’Esprit de Dieu. Car il fallait que votre foi fût fondée, non sur la sagesse hu­maine — *on pourrait ajouter : et ses techniques spiri­tuelles —* mais sur la puissance de Dieu.

« La sagesse que nous prêchons n’a rien de commun avec les spéculations des penseurs de l’époque présente dont les systèmes s’effondrent les uns après les autres... Elle ne s’inspire pas non plus des Puissances détrônées qui gouvernent le monde et qui sont d’ores et déjà vouées à la destruction. Non, la sagesse que nous exposons vient de Dieu. C’est ce grand plan divin resté jusqu’ici mysté­rieux et qui demeure caché pour le monde, mais que Dieu nous a révélé : Avant le commencement des temps, il avait décrété qu’il nous ferait partager sa gloire. Cela, les Puissances des ténèbres qui régissent ce monde ne l’ont pas reconnu. Aucun des grands de ce siècle ne l’a compris, sinon ils n’auraient certainement jamais crucifié Celui qui règne en Seigneur dans la gloire.

» Comme le dit l’Ecriture, cette sagesse que nous an­nonçons fait partie de ce que l’œil n’a point vu, que l’oreille n’a pas entendu, donc de ce que l’imagination de l’homme n’aurait jamais soupçonné et que Dieu tient en réserve pour ceux qui l’aiment. Or, Dieu nous a révélé cette sagesse par son Esprit. »

Après une telle lecture — et il y aurait d’autres passages

**116**

du N. T. à citer — il serait bien difficile de prétendre que le message apostolique ait jamais fait une place à des spi­ritualités étrangères à la foi évangélique ou ait requis leur aide ou leur technique ! A moins que nos contradicteurs fassent fi de la vérité scripturaire !

\* «•

2. — Le deuxième aspect de cette singulière théologie est certainement le plus dangereux pour la foi, lors même que son travestissement de la vérité se pare d’un voca­bulaire on ne peut plus amène.

D’abord, la comparaison entre l’hindouiste et le chrétien laisse entendre que le premier aurait bien des raisons de devenir le maître du second. On nous explique : avec un sens du détachement de soi quasi exemplaire, l’hin­dou, par le moyen du yoga en particulier, s’emploie à accélérer le processus de dissolution de son Moi.

Par contraste, on nous montre le chrétien, certes appelé à mourir à lui-même, mais épouvantablement craintif devant cette mise à mort. Mais pas seulement craintif. C’est plus grave que cela ! Dans cette crucifixion du vieil homme, le chrétien nous est montré tellement résistant que les armes même de l’Esprit ne suffisent pas à le terrasser, pour ne pas dire l’achever !

Lisez plutôt :

*Le yoga, ce n'est pas du tout une sorte de gymnastique. Il est beaucoup plus que cela. C'est une méthode de des­truction systématique du Moi, méthode d'ailleurs qui même en Inde implique une aide venant d'en dehors du moi. C'est pourquoi un chrétien peut se réclamer du yoga,*

**117**

*car quelle que soit la forme sous laquelle il est pratiqué, il est une méthode d’effacement de soi-même. Bien sûr, cette méthode à elle seule ne suffit pas pour connaître le Christ ; elle ne garantit nullement sa présence ; elle ne nous assure même pas de son secours. C’est l’Evangile qui nous dit qu’il est ressuscité et qu’il est vivant. Je sais qu’il est vivant et veut me rencontrer. Il me le dit lui-même par sa Parole, par la prédication, par la communauté de ceux qu’il a réunis. Il veut me rencontrer, et moi aussi je veux le rencontrer. Mais mon Moi fait toujours écran entre lui et moi, ce Moi que je dois abandonner...*

*Le yoga n’est au fond rien d’autre qu’une tactique à disposition de ceux qui ont envie d’abattre la barrière du Moi pour que le Christ vive en eux...*

Nous appartient-il de le relever ?

Il y a quelque chose d’émouvant dans cette volonté d’effacement du Moi. Il y a même quelque chose de dra­matique et qui rappelle le mot célèbre d’un homme lui aussi pendant longtemps prisonnier d’une fausse théo­logie : Luther !

Qu’on nous permette cet anachronisme : Le Réfor­mateur a, lui aussi, fait une sorte de yoga : privations, jeûnes, cilice, pénitence, mortifications, il essaya de tout pour mater, pour tuer son vieil homme.

Mais non ! Rien n’y fait. Même le baptême vu dans cette perspective d’une mort volontaire à soi-même s’avère inefficace. Luther écrit : « J’ai cru noyer le vieil homme, mais le bougre, il sait bien nager ».

Qu’est-ce à dire ?

Eh bien ! que les amateurs d’un yoga christianisé au­raient de toute urgence besoin de redécouvrir l’Evangile.

**118**

Oui, l’Evangile. Rien de moins. Et dans ce qu’il a de plus fondamental.

Une parole de l’Epître aux Romains nous paraît ici à sa place. Il nous est rapporté, au chapitre 4, qu’à l’heure où Abraham s’entendit promettre qu’il aurait une posté­rité, « sans faiblir dans la foi, il ne considéra pas que son corps était déjà usé — il avait près de cent ans — et que Sara n’était plus en état d’avoir des enfants. S’appuyant sur la promesse divine, fortifié par la foi et donnant gloire à Dieu, il eut la pleine conviction que ce que Dieu veut, il peut aussi l’accomplir ».

Ce que Dieu veut, il nous appartient certes de le vou­loir aussi. Mais nul autre que *Lui* n’est à même de nous l’accorder.

Ce qu’oublient ou ignorent (?) nos contradicteurs. C’est à l’heure de son choix souverain (et non pas à l’heure où nous le décidons, en y adjoignant au besoin nos techniques spirituelles) que Dieu nous adresse vocation et libère notre volonté afin que, de notre plein gré, nous puissions con­sentir à son dessein.

L’exemple d’Abraham est probant. C’est selon un vou­loir charnel qu’il participa au dessein divin et crut hâter la venue de la postérité promise. On sait bien par quelle sor­te de yoga, d’accord avec Sara et Agar, il tenta de faci­liter l’accomplissement dé la promesse. On sait aussi à quel échec aux effets catastrophiques à l’heure actuelle encore (le conflit Israël-Ismaël) aboutit Abraham devenu yogin !

Mais notre contestation porte encore sur un autre as­pect de cette théologie. Ses partisans disent que la sancti­fication de l’homme est aussi impossible que son propre salut. Ce n’est pas là toute la vérité et il importe ici, ô

**119**

combien, de dire davantage et mieux. Cette sanctification n’est pas plus possible à l’homme sauvé qu’à l’homme perdu. En effet, ce serait une erreur de croire que par son salut l’homme sauvé soit rendu dorénavant capable de faire ce que Dieu veut. La Bible ne le dit nulle part. Si par le Christ, l’homme sauvé est rendu libre dorénavant de vouloir ce que Dieu veut, la capacité d’accomplir cette volonté reste entièrement et totalement l’œuvre du Sei­gneur agissant en lui.

C’est donc inséparablement du Christ vivant que l’hom­me sauvé peut grandir dans la foi, porter le fruit de jus­tice, de vérité, d’amour, en un mot : de sainteté, que Dieu attend de lui. Il doit le désirer, le vouloir, y consentir ; mais pas plus que le sarment séparé du cep ne pourrait animer la moindre cellule d’une feuille ou d’un fruit, le chrétien racheté ne saurait par lui-même ou ses propres efforts pourvoir à sa sanctification.

Comme le dit Paul aux Corinthiens (1. 30) : « Jésus a été fait pour nous sagesse, justice, *sanctification* et ré­demption ».

Non, ce n’est pas par le yoga que le Moi sera jamais crucifié, si tant est qu’après la croix il ait encore besoin de l’être.

S’en rendent-ils compte ?

De la même manière que les Galates, les partisans d’un « yoga mis au service de la sanctification » effacent en partie le scandale de la croix.

Christ serait-il donc mort en vain ?

Perçoivent-ils qu’en se réclamant du yoga pour crucifier leur Moi,

**120**

ou bien ils proclament par là que Christ mourant, con­trairement à sa déclaration solennelle, n’a pas tout à fait accompli l’œuvre salutaire nécessaire au rachat de l’homme et à son entière sanctification,

ou bien, s’ils ne commettent pas ce sacrilège, ils com­mettent au moins le suivant : ayant commencé par l’Es- prit, ils finissent par la chair.

En d’autres termes : ils admettent qu’en la croix s’ac­complisse le juste jugement de l’homme pécheur, mais ils ne croient pas qu’en cette même crucifixion, l’œuvre im­parfaite de cet homme dorénavant justifié trouve égale­ment son plein pardon.

On pourrait le dire encore autrement :

Ils admettent que le Moi ait été justement et avec Christ mis à mort dans la croix... mais, après ça, ils permettent à ce Moi de rester lui-même, en quelque sorte d’échapper au jugement et de reprendre ses droits ; comme il les gêne et les encombre de ses exigences dans leur marche d’homme de foi, ils s’acharnent alors contre lui. Ils y mettent du reste beaucoup de temps, de concentration d’esprit, de gymnastique du corps, de respiration dirigée, hélas ! sans contrecarrer pour autant ses interventions.

On aimerait les inviter à relire attentivement le cha­pitre 8 des Romains. En voici quelques lignes, dans la transcription d’Alfred Kuen :

*...Ma volonté égoïste est plus forte que les préceptes ; mon désir de jouissance leur ôte toute force. Voilà pour­quoi Dieu a envoyé son propre Fils sous la forme d'un simple homme, revêtu d'un corps qui ressemblait à notre corps accessible au péché. Dans cette chair semblable à la nôtre, Jésus a triomphé du péché et notre nature pécheresse s'est vue condamnée et désarmée. En offrant sa vie en*

**121**

*sacrifice pour le péché, il a brisé le joug du mal. Désor­mais une vie juste, conforme aux exigences de la loi, de­vient possible à condition de ne plus mener notre exis­tence d'après les normes usuelles, suivant les impulsions de notre nature déchue, mais de placer toute notre conduite sous le contrôle de l'Esprit de Dieu...*

*Ceux qui suivent les suggestions de l'Esprit se préoc­cupent de ce que Dieu désire et concentrent leur recher­che sur les richesses spirituelles. Or, suivre la pente de la nature, se laisser mener par ses instincts, c'est aller à la mort ; mais rechercher la pensée de l'Esprit, obéir à ses directives, voilà qui nous conduit à la vie et à la paix... Vous vivez sous le contrôle de l'Esprit de Dieu, vous suivez ses injonctions, si du moins il a fait sa demeure en vous. Evidemment, si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ en lui, il ne fait pas partie des siens, ce n'est pas un vrai chrétien.*

*Si, par contre, Christ vit en vous par 'son Esprit, vous êtes devenus des hommes nouveaux, votre corps a beau rester mortel à cause du péché, votre être intérieur est vivifié à cause de la justice qui vous a été donnée.*

*Voilà pourquoi, chers frères, nous ne sommes plus tri­butaires de nos instincts. Si nous avons des obligations, ce n’est plus envers notre nature pécheresse. Nous ne sommes plus obligés d'accomplir ce qu'elle exige de nous. Si vous continuez à suivre ses impulsions et à la laisser régner en vous, vous marchez vers la mort. Si, par contre, par la puissance du Saint-Esprit, vous livrez à la mort les ins­tincts pécheurs du corps et votre comportement charnel, vous vivrez réellement. Car ceux qui se laissent diriger par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu.*

**En paraphrasant ce que Paul écrivait aux Galates,**

**122**

selon le chapitre 5 de son épître, on pourrait dire aussi :

« Si Christ nous a rendus libres, c’est pour que nous le restions et que nous jouissions de la liberté acquise. Donc n’allons pas nous replacer sous le joug d’une nou­velle servitude. Or, le yoga en est une par sa prétention à collaborer à la crucifixion du Moi.

» Voici, moi Paul, je vous dis que si le yoga est pour quelque chose dans votre salut et votre sanctification, Christ ne vous servira de rien. Et d’autre part, je vous préviens une fois de plus que tout homme qui se soumet à ces techniques spirituelles s’engage par là à en tenir d’autres pour valables, par exemple l’hypnotisme, la ma­gnétisation, ou encore, la recherche de médiumnité. Si c’est à vos techniques dites spirituelles que vous demandez de vous conduire à la vraie vie, vous n’avez plus rien de commun avec Christ. Si vous voulez gagner l’approbation divine par vos efforts et vos œuvres, vous vous coupez de la communion avec Christ, vous quittez le domaine de la grâce de Dieu. »

»>

3. — En troisième lieu, nous contestons à cette théo­logie sa prétention au libre arbitre, partant, sa prétendue capacité à faire des choix. Et nous refusons d’admettre que nous l’ayons nous-même invitée à les faire. A moins qu’on nous ait mal compris...

Si nous en croyons la révélation divine, aucun homme, par nature, n’a la liberté que cette théologie semble lui attribuer.

Dans Romains 7, Paul lui-même va jusqu’à reconnaître

**123**

qu’à l’heure où il voudrait faire le bien, choisir ce qui lui serait en quelque sorte favorable — serait-ce le choix le meilleur : celui de la volonté divine — ce choix est impossible... à moins d’une intervention de Dieu !

Ce qui revient à dire que le terme de libre arbitre ne convient à aucun homme.

Cela est entièrement confirmé par l’Ecriture. Il est écrit : « La chair ne sert à rien » (Jean 6. 63).

Cela ne signifie nullement que la chair n’ait pas une volonté et, à l’appui de celle-ci, l’entendement de la rai­son. Mais comment un homme pourrait-il agir même en sa propre faveur, donc choisir ce qui lui serait un bien, alors que cet homme, par lui-même, ignore qui est Dieu et du même coup ce bien que Dieu lui voudrait ?

Comment donc les yogins ou autres spiritualistes le sau­raient-ils ?

Encore une fois, citons Luther :

« Tout ce qui est chair est impie, digne de la colère de Dieu et étranger à son royaume. Si la chair est bannie du royaume... les plus hautes vertus des païens, les meilleurs enseignements des philosophes — *nous ajouterions : les prétendues convergences vers l'Evangile des spiritualités de l'Inde —* et tout ce qu’il y a de plus noble en l’homme peuvent bien être tenus pour bons par le monde mais ne sont rien que chair devant Dieu et soumis au règne du diable, c’est-à-dire, impies et sacrilèges, et mauvais en tout.

En viendrions-nous à admettre qu’il existe en l’hom­me quelque chose nommé esprit qui peut être tenu pour honnête et sain ? Voyez l’absurdité qui en découle, non pour la raison, mais pour la foi chrétienne et ce qu’elle

**124**

nous enseigne. Si le meilleur de l’homme n’est ni impie, ni damné, la seule chair l’étant (c’est-à-dire ce qu’il y a de plus inférieur et grossier en l’homme), quel Christ, quel Rédempteur aurions-nous ? Allons-nous tenir pour si peu son sang, sa mort, qu’ils n’aient servi qu’à sauver la part la plus vile de l’homme, tandis que la meilleure n’avait pas besoin du Christ ? »

s>

Nous connaissons bien l’argumentation de nos contra­dicteurs : ils nous répondront aussitôt que leur prétention au libre arbitre intervient seulement à partir du moment où, en conséquence de l’effet salutaire de la grâce de Dieu, l’homme, en son corps comme en son entendement, est tenu d’agir, d’obéir, donc de choisir ce qui est conforme à la volonté divine.

Subtil raisonnement, une fois de plus satisfaisant peut- être pour la raison, mais contredit par l’Ecriture.

La seule liberté dont disposera jamais un homme ici-bas, fût-il le plus vertueux et le plus gracié, sera toujours celle dont Christ lui fait cadeau, celle que par le Saint-Esprit il lui communique. Et encore ne la saisira-t-il que parce qu’il plaît à Dieu de la lui dévoiler dans sa Parole et de lui en expliquer par l’Esprit le vrai sens. « C’est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plai­sir » (Phil. 2.13).

Car la vérité à choisir en notre cœur, en notre pensée comme en nos actes, n’existe pour l’homme et ne lui de­vient accessible et faisable que si Jésus-Christ la lui re­

**125**

vêle et, avec la capacité de la mettre en pratique, lui accorde le désir de l’accomplir.

Une dernière fois, citons Paul l’apôtre.

Il écrit aux Ephésiens (transcription d’Alfred Kuen) :

*Vous avez reconnu en Jésus la vérité incarnée et per­sonnifiée. Si donc vous avez reçu le véritable enseignement chrétien, vous avez appris qu'en communion avec Lui vous avez à quitter les vieilles hardes de votre ancienne manière de vivre, à vous dépouiller de votre vieux Moi irré généré.*

Remarquons en passant que Paul ne nous dit pas de trucider ce Moi. Il dit tout simplement :

*< Conformément à la vérité qui est en Jésus, il faut que l'inspiration de vos pensées soit renouvelée, votre cœur transformé et toute votre attitude mentale et spiri­tuelle changée. Habillez-vous de neuf ; mettez les vête­ments propres de la vie nouvelle dont Dieu a créé le modèle à son image. Cette vie se manifestera par la jus­tice, la sainteté que produit la vérité >.*

Quelqu’un demanderait-il encore : Que faut-il faire pour laisser Christ occuper la première place en moi et détrôner ce Moi détestable ?

Avec le Seigneur nous répondons : « Il vous faut naître de nouveau », c’est-à-dire laisser Dieu vous instruire sur votre véritable état puis, conformément à l’offre géné­reuse et gratuite qu’il vous fait, laisser ce même Dieu vous recréer, vous renouveler totalement, ô merveille, sans que vous ayez vous-même, d’aucune manière et sous quel angle que ce soit, à vous abattre ou à vous détruire.

La mort de votre Moi, c’est Christ qui l’a assumée à la croix. Faites-lui confiance. Elle est accomplie. Prenez-

**126**

en acte et, dorénavant, tenez votre Moi exactement pour ce qu’il est : un mort, c’est-à-dire quelqu’un qui n’a même plus la prétention de se faire mourir par le moyen du yoga (Rom. 6. 11-14).

Mais cette considération sur vous-même s’accompa­gnera aussitôt et conformément à la Parole que Dieu vous adresse, d’une autre et nouvelle considération : Christ est maintenant votre vie. Oui, votre vie nouvelle est cachée en lui et il se réjouit de vous la découvrir, de vous la remettre, de vous en revêtir, d’en manifester en ce monde, pour votre joie et dans le service des autres, l’ex­traordinaire richesse.

Attendrez-vous une minute de plus pour vous en saisir et y goûter pleinement ?

*Au risque de nous répéter.*

Le yoga n’est pas à confondre avec la relaxation. C’est abuser les ignorants que de pratiquer celle-ci sous le nom de yoga alors qu’elle vise uniquement une meilleure oxy­génation, une plus grande souplesse et vitalité, un harmo­nieux équilibre du corps. Donc, en ce domaine comme en d’autres, il faut dire non à cet abus de confiance.

Le yoga est une pratique à la mode. Parmi ses propa­gandistes, même parés du titre de « maîtres », il y a beau­coup de charlatans, de grippe-sous, d’exploiteurs de la crédulité des gens. Quant à ses adeptes, ils sacrifient sou­vent davantage au goût du jour qu’aux religions orien­tales. Donc, il faut dire non à ce snobisme.

Le yoga authentique est avant tout une voie spirituelle, une pratique religieuse tendant à mettre l’homme en rela­tion avec Dieu. Cette quête du divin, si bien intentionnée

**127**

soit-elle, est un leurre. Car en Jésus-Christ, Dieu nous a révélé l’abîme infranchissable séparant l’homme mortel du Dieu vivant, saint et éternel. Donc, il faut dire non à cette illusion religieuse.

Le yoga authentique se réclame de méthodes et d’exer­cices dont la forme a quelque analogie avec certains gestes du chrétien à l’heure où il prie et médite (attention d’es­prit, mains jointes, bras levés vers le ciel, agenouillement, etc.) Cependant, le sens et la portée de ces gestes sont absolument différents et c’est induire les gens en erreur que d’assimiler les gestes du yogin et ceux du chrétien. Donc il faut dire non à cette confusion.

Le yoga authentique est une technique tendant à la mort du Moi, au vide intérieur, pour mieux accueillir Dieu. L’adopter, ce serait laisser croire que le Christ ne saurait à lui seul mener à bien l’œuvre de notre rédemp­tion et de notre sanctification. Bien plus, ce serait profes­ser que le chrétien ne vit pas en communion avec l’Es- prit, mais possédé par lui. Donc il faut dire non à cette caricature de la révélation chrétienne.

Le yoga authentique est une mobilisation de l’homme naturel en vue de sa propre transfiguration. Cette noble cause aurait beaucoup à dire à un christianisme contem­porain qui oriente l’essentiel de ses forces vers la satisfac­tion de ses besoins avant tout matériels et, dans cette pers­pective, s’accommode fort bien de l’idolâtrie du profit, de la violence, du sexe, de la technique, de la science. Il est bien clair qu’il ne suffit pas de dire la vanité des religions orientales et de leurs efforts tâtonnants. Quand on dénonce la misère physique, sociale et spirituelle de l’Inde, celle de nos grandes villes d’Europe n’en est pas diminuée pour autant. Autrement dit, notre christianisme

**128**

européen ne ressort pas grandi de cette dénonciation. Cependant, si une telle comparaison n’est pas nécessaire­ment en faveur du christianisme occidental, ce serait tomber de Charybde en Scylla que d’envisager de revi­gorer l’Eglise par le yoga. L’Evangile de Jésus-Christ n’a nul besoin d’adjuvants puisqu’il est l’incomparable, l’unique, l’éternelle révélation du seul vrai Dieu et la seule source du salut total de l’homme. La foi étant le seul moyen que Dieu propose à l’homme pour parvenir au salut, dans notre soif de vérité et notre responsabilité de rendre témoignage au Christ seul médiateur entre Dieu et les hommes, nous devons donc dire « Non au yoga ».

Imprimé en Suisse

**129**

TABLE DES MATIÈRES

|  |  |
| --- | --- |
| ***Avertissement au lecteur***  ***Préface à la deuxième édition ....*** | **7**  **9** |
| **I Dix ans après** | **13** |
| **Il Qu'est-ce que le yoga ?** | **18** |
| **De l’homme à Dieu** | **19** |
| **Revenons donc aux origines ....** | **20** |
| **Notre Moi** | **21** |
| **La Source de la Vie** | **22** |
| **Une gymnastique ?** | **23** |
| **Les poses, la respiration** | **24** |
| **Le prâna** | **25** |
| **La maîtrise de conscience** | **26** |
| **III A l’étape suivante** | **27** |
| **Les châcras** | **28** |
| **Le yoga mental** | **30** |
| **La maîtrise de soi** | **31** |
| **L’état de grâce** | **33** |
| **IV Richesses insoupçonnées** | **37** |
| **Le beau côté** | **37** |
| **Succès indéniable** | **39** |
| Qu’en est-il en réalité ? | **41** |
| V Révélation ou religion | **45** |
| **Qu’est-ce qu’un « chrétien » ....** | **46** |
| **La nature humaine** | **47** |
| **Le salut** | **. 48** |
| **La sainteté** | **50** |
| La création | **52** |
| La mort | **55** |
| L’eschatologie | **57** |
| VI La parole est aux contradicteurs |  |
| Première objection | 61 |
| Deuxième objection | 63 |
| Troisième objection | 69 |
| Quatrième objection | 74 |
| VII Conclusion | . . 85 |
| *Postface* |  |
| Appeler les choses par leur nom . | 91 |
| Sus au syncrétisme | 94 |
| Non à l’hérésie | 100 |
| Au risque de nous répéter | . 127 |

**ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE CORNAZ *S.A, A* YVERDON (SUISSE), EN JANVIER MIL NEUF CENT SOIXANTE-DIX-SEPT**

DANS LA MÊME COLLECTION

**L’occultisme à la lumière du Christ**

de Maurice Ray

**Occultisme et Cure d’Ame**

du Dr Koch

EN PRÉPARATION

**Le Ministère de la Libération** de Maurice Ray

La Ligue pour la lecture de la Bible est un mouvement interecclésiastiqi et international.

Son but est d’encourager la lecture journalière de la Parole de Dieu. Par ses publications.

elle cherche à stimuler une foi vivante et personnelle en Jésus-Christ.

Ses périodiques avec notes explicatives sont destinés à faciliter la lecture personnelle de la Bible.

pour les enfants : le mini-lecteur le lecteur de la Bible «junior»

pour les adolescents :

spora le jeune lecteur de la Bible pour les aînés :

le lecteur de la Bible

Ces publications peuvent être obtenues aux adresses suivantes :

15, av. Foch, 68500 Guebwiller (France) 255, Kievitlaan, 1800 Vllvorde (Belgique)

90, rte de Berne, 1010 Lausanne (Suisse)